RESULTATS COMPLETS DU TOUR DE FRANCE

L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, etanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse · l'intransigeant

Dernière Complète

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.425 DIMANCHE 17 ET LUNDI 18 JUILLET 1949 PRIX : 7 FRANCS

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

Saint-Alexis, Saint-Camille

Blindés, avions, marins, prennent l'offensive au Tonkin

HANOI DEGAGEE par une opération de grande envergure

LE DISPOSITIF FORTIFIÉ DES BANDES DU VIET MINH autour de la ville a été brisé

SAIGON, 16 juillet (A.P.).

UN communiqué militaire annonce aujourd'hui que les troupes françaises du sous-secteur de Hanoï appuyées par des éléments motorisés et blindés ainsi que par l'aviation et des unités légères de la marine sont passées à l'attaque dès le 13 juillet au matin.

Franchissant le canal du Nord-Est même jour les localités de Bac-Ninh, à 30 kilomètres, Dap-Cau, à 38 kilomètres et Phu-Lang-Thuong, à 45 kilomètres au nord-est de Hanoï. Les populations indigènes sont restées sur place pendant l'avance des unités françaises.

Cette opération, déclenchée par surprise, revêt une importance considérable. Grâce à l'appui d'importantes forces blindées, les troupes françaises ont réussi à pénétrer pour la première fois jusqu'au cœur de la ceinture fortifiée que les formations du Vietminh occupaient depuis longtemps autour de Hanoï.

C'était aussi la première fois que les Français se décidaient à lancer une attaque de grande envergure contre une région où l'ennemi se trouvait puissamment fortifié.

L'opération se poursuit favorablement

L'arrivée d'importants renforts a rendu possible cette opération qui se poursuit favorablement. La direction de la poussée semble indiquer que le haut commandement se propose de couper l'aile droite du dispositif du Vietminh.

Le communiqué ajoute que des opérations fructueuses se sont déroulées dans la région de Padaran (Vietnam-central) et en Cochinchine où les forces françaises se sont montrées particulièrement actives ces derniers jours.

les forces françaises ont atteint le

QUI SUCCÉDERA au cardinal SUHARD ?

Trois noms :

1 - Mgr BLANCHET,
2 - Mgr LEFEBVRE,
3 - Mgr LE COUÉDIC,

AJOURNE singulièrement au delà de son terme régulier, c'est le 17 octobre prochain seulement que sera célébré le « service de quarantaine » à la mémoire du défunt archevêque de Paris. C'est, comme il a été dit, le cardinal Liénart, doyen des cardinaux français, qui prononcera l'éloge funèbre du cardinal Suhard.

Cette imposante cérémonie prendra un éclat particulier du fait qu'elle se déroulera au milieu d'un concours exceptionnel de princes de l'Eglise ; sa date étant justement la date normale du rassemblement à Paris des cardinaux-archevêques français.

Mais par son éloignement même, cette cérémonie exclut absolument qu'elle puisse commémorer la mémoire du prélat disparu sans qu'un successeur n'ait déjà été donné, à cette date, au cardinal défunt. La vacance du siège de la capitale a toujours été, en général, des plus courtes. Cet archevêché le plus important au point de vue politique et social, ne saurait plus longtemps rester en déshérence surtout à l'heure où la papauté prend une position de combat à l'égard du communisme et où la fin des vacances verra peut-être renaître chez nous les troubles sociaux.

Léo GERVILLE-REACHE

SUITE PAGE 3

LE CHAUFFEUR DU NONCE VEROLINO ARRETE A PRAGUE

PRAGUE, 16 juillet (A.F.P.). — Le chauffeur de la nonciature apostolique, ressortissant tchèque, du nom de Josef Dobes, a été appréhendé hier à son domicile par quatre policiers, qui l'ont longuement interrogé et ont perquisitionné.

C'est ce chauffeur qui avait conduit la voiture de Mgr Verolino au cours du voyage que le nonce effectua récemment en Slovaquie.

LE ROI DU LAOS A FAIT 21 JOURS DE FOOTING A VITTEL entre deux policiers

(Lire l'article en page 4.)

15e acte du Tour : MARSEILLE-CANNES (215 km.)

D. KETELEER GAGNE L'ÉTAPE devant IDÉE

Gros écarts :

APO remonte au classement VIETTO très attardé Conflit GINO-FAUSTO

L'ARRIVÉE

1. Keteleer	6	2	29
2. Idée	6	2	29
3. De Santi	6	2	29
4. Giguet	6	2	29
5. Diederich	6	2	29
6. Camellini	6	2	29
7. Lambrecht	6	2	29
8. Apo Lazaridès	6	2	31
9. Mathieu	6	14	58
10. Corrieri	6	14	58
11. Ockers	6	14	58
12. Sciardis	6	14	58
13. Lauredi	6	14	58
14. Ausenda	6	14	58
15. Kubler	6	14	58

16. ex æquo : Pezzi, Bartali, Coppi, Robic, Marinelli, Massal, Fachleitner, Geus, Cogan, Magni, Goldschmitt, Kirchen, Peverelli, Chapatte, Rulle, Kint, Pedroni, G. Aeschlimann, Bleci, Tacca, Dupont, Demulder, Rémouilux, Hendricks, Mahé, Goasmat.

42. Lévêque, 6 h. 17' 44" ; 43. Teisseire 6 h. 17'53" ; 44. Micano m. t.

45, Rossello, 46. Van Stenbergen m.t.

47. Blanc, 6 h. 21'255, 48. Brignole, 49. Marcelak m.t.

50. Deprez 6 h. 22'29", 51. G. Martin, 52. A. Rolland, 53. Biagioni, m.t.

54. Dos Reis, 55. Geniani, 56. Dolhats, 57. Pineau, 58. Vietto, 59. Pasquini, 60. Brambilla, 61. L. Lazarides.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Magni, en 97 h. 5' 9"
2. FACHLEITNER .. 97 7 19
3. MARINELLI 97 7 50
4. DUPONT 97 12 20
5. LAMBRECHT. ... 97 14 37
6. KUBLER 97 15 23
7. OCKERS 97 16 38
8. COGAN 97 17 13
9. BARTALI 97 17 43
10. COPPI 97 19 25
11. ROBIC 97 20 33
12. TACCA 97 22 34
13. A. LAZARIDES.. 97 25 3
14. GOLDSCHMITT .. 97 25 43
15. SCIARDIS 97 30 46
16. GOASMAT 97 31 57
17. DIEDERICH 97 33 1
18. TEISSEIRE 97 34 33
19. BRULE 97 36 50
20. BIAGIONI 97 37 24
21. CHAPATTE 97 41 46
22. KIRCHEN 97 44 28

SUITE PAGE 5

ELIMINÉS : Dejedda et Martini qui ne sont pas arrivés dans le délai de 10 p. 100.

ABANDONS : Le Nizerhy.

Ergotant et éludant subtilement ses responsabilités

ABETZ

plaide obstinément non-coupable pour les 34.000 arrestations et les déportations de 1943

(Compte rendu de MAITREPIERRE)

QUATRIEME audience et, si Dieu le veut, la dernière de l'interrogatoire qui se termine avec la persécution des juifs, le pillage de leurs biens et en restait hier soir aux exécutions d'otages.

Abetz, sur ce point particulièrement sensible, se défend en affirmant qu'il a toujours déconseillé cette espèce sanglante de représailles comme étant de nature à braquer décidément l'opinion française contre l'occupation allemande et à contrarier autant que possible la collaboration. Il y a, tout de même, la décision prise de faire peser la responsabilité des attentats sur les familles de leurs auteurs.

— Je n'ai pas donné moi-même cet ordre ; je l'ai seulement, par ordre, publié et il n'a jamais été exécuté.

— Quand, après votre disgrâce, on vous a renvoyé en France, demande le président, vous deviez bien vous douter — c'était en 1943 — qu'on attendait de vous un durcissement de l'attitude de votre ambassade à l'égard de la Résistance ? Vous n'avez pas hésité devant cette tâche aggravée ?

— Au contraire, j'ai estimé que ma présence était plus utile que jamais pour limiter les dégâts (sic) dans la mesure du possible.

Pas 2.000 otages mais 68 !

Il accepte la responsabilité d'avoir obéi à l'ordre d'arrêter préventivement 2.000 personnes.

— Mais j'ai allégué qu'il fallait s'en remettre à la police française, la nôtre n'y pouvant pas suffire. Et cet ordre n'a pas été exécuté. J'ai, à ce propos, subi une enquête disciplinaire.

Ribbentrop, d'ailleurs, a déclaré à Nuremberg que c'était dans ce dessein qu'il avait envoyé Abetz à Paris.

— Ribbentrop, dit-il encore, exigeait deux mille otages. Le S. D. a dressé une liste de 1 500, sur lesquels 103 ont été retenus. Encore, pour ces derniers, me suis-je ingénié à trouver les objections les plus diverses et il n'en est resté finalement que 68.

Ribbentrop s'impatiente et demande un état des « dissidents » arrêtés et déportés en Allemagne.

— Je donne les noms de Bouthillier, le général Laporte-Dutheil, le comte de Feis, Aragon, Champetier de Ribes.

Les deux premiers, seuls, ont été emmenés en Allemagne et, même pour eux, je maintiens que ce n'est pas à mon instigation qu'ils ont été arrêtés. Ils figuraient déjà sur les listes arrêtées durant mon absence de France.

SUITE PAGE 3

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

D'UNE TABLE DE BISTROT UN PÈRE JÉSUITE OUVRIER dirige ses apôtres

Les "anars" sont au premier ; la S.F.I.O. au rez-de-chaussée

II^e article

(Voir " Paris-presse - l'intransigeant " daté du samedi 16 juillet.)

POUR la réunion, s'il vous plaît ?
— La salle au fond.

Deux, trois, cinq hommes, une femme même, ont posé successivement la même question au garçon du comptoir Et puis, de l'arrière-salle, on a entendu s'élever des éclats de voix :

— On vous dit que c'est nous qu'on a retenu les premiers...

— Les premiers ? Nous, c'est toute l'année qu'on se rassemble ici.

L'intervention de la patronne remet les choses en place. La Musette a accepté de donner l'hospitalité ce soir — on ne s'était pas aperçu qu'on avait confondu les dates — non pas à une, mais à deux réunions :

— Alors, c'est entendu : la section S.F.I.O. du quartier au rez-de-chaussée, comme d'habitude. Les « anars » au premier. Par ici, l'escalier...

Le père Perrin se trouve en familiarité avec tous les voisinages. La première ambition d'un missionnaire, chez les prolétaires, c'est de se fondre dans leur masse, comme le levain de la pâte, selon la parole biblique. Sa véritable innovation, sa rupture essentielle avec l'attitude traditionnelle du clergé d'hier, c'est d'admettre la critique populaire :

— Qu'est-ce qu'elle fait, votre Eglise, pour la misère du pauvre monde ? L'Etat des riches, oui, qu'elle défend...

— D'accord, concède le prêtre ouvrier : c'est ce qu'elle a fait jusqu'ici. Mais, justement, elle commence à se rendre compte de son erreur.

Il ne s'agit pas de reniement. L'Eglise, pour lui, c'est, toujours, le Corps du Christ. Mais ce Corps, les siècles l'ont habillé, sous la pression des circonstances, des nécessités

SUITE PAGE 4.

VELOMOTEURS EN VENTE LIBRE

A partir d'aujourd'hui, l'achat et la vente des vélomoteurs et des triporteurs à moteur neufs se feront en franchise de tout titre de répartition.

L'ATTRIBUTION DE FRANCS BELGES aux touristes français

Aux termes d'un accord récemment intervenu avec les autorités belgo-luxembourgeoises, le gouvernement français a décidé d'accorder aux touristes français se rendant en Belgique et au Luxembourg un crédit total de 20 millions de francs belges par mois pendant le second semestre 1949.

Chaque touriste pourra recevoir pour son voyage de 2.000 à 4.000 fr. belges, mais cette attribution ne sera pas renouvelable la même année.

LEGERE BAISSE DE LA TEMPERATURE

Des vents faibles et variables venant de la mer amèneront, sur toute la France, une légère baisse de la température. Pour la région parisienne où, hier, la température fut plus clémente, on prévoit quelques averses orageuses et un temps nuageux avec des éclaircies passagères.

HAVAS
Enfin ! VOUS RETROUVEREZ CET ÉTÉ L'ACCUEIL AFFECTUEUX DE LA Belgique
RENSEIGNEMENTS :
TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET COMMISSARIAT AU TOURISME BELGE
14, RUE DU QUATRE SEPTEMBRE PARIS

L'assassin de Mlle Guyot — un garçon de 17 ans — a avoué ce matin

Interrogé toute la nuit dans les locaux de la police judiciaire, le jeune garçon de 17 ans blond soupçonné d'avoir assassiné Mlle Gabrielle Guyot, la septuagénaire retraitée de la rue Rodier, a avoué son crime ce matin.

Le jeune homme, qui vint à plusieurs reprises crever les parquets de la vieille demoiselle, a tué pour 1.000 francs. C'est, en effet, tout ce que son forfait d'il y a quatre jours lui avait rapporté. Le criminel, qui avait disparu de son domicile, a été retrouvé grâce aux indications d'un prêtre qui l'avait mis en relations avec Mlle Guyot

Effondré, le jeune homme a dit, en pleurant :

« J'en avais assez d'être dans la misère. Mais je n'ai pas voulu tuer. Seulement, quand Mlle Guyot a frappé à la cloison pour appeler au secours, je l'ai serrée à la gorge. »

Gisèle, la fille aînée de Mme Dumas, vient de reconnaître le corps de sa mère. Elle est soutenue par sa cousine et le secrétaire de mairie

Mme Dumas, l'infirmière de Brévannes est retrouvée morte dans un champ d'avoine à Bonneuil

DES cultivateurs qui moissonnaient un champ d'avoine en bordure de la route de Brévannes à Bonneuil, découvraient, hier soir, un cadavre qui ne tardait pas à être identifié, grâce à ses vêtements, comme étant celui de Mme Dumas, née Edith Raulo, demeurant, 9, rue de l'Avenir, à Bonneuil.

Celle-ci, employée comme infirmière depuis de nombreuses années au sanatorium de Brévannes, avait quitté, à bicyclette, son domicile, le 25 mai dernier, à 20 h. 15, pour se rendre à son travail. On sait qu'elle n'était jamais parvenue au sanatorium et qu'on n'avait jamais depuis retrouvé sa trace.

Depuis ce matin, le champ d'avoine où a été retrouvé le cadavre de Mme Dumas est le lieu de rendez-vous de tous les badauds du pays.

On apprend ainsi que quatre agressions ont été commises au même endroit depuis la disparition de l'infirmière de Brévannes.

« C'est bien elle !... »

A 9 heures 15 ce matin, Gisèle, la fille aînée de la défunte, est venue, accompagnée de sa cousine et du secrétaire de mairie, reconnaître le corps.

Le cadavre gît, plaqué au sol, face contre terre, en complet état de décomposition, au milieu d'un carré d'avoine non coupé. Seuls les vêtements de la malheureuse ont permis de la reconnaître : chaussures noires, chaussettes de laine enfilées par-dessus les bas ; son manteau de lainage noir qui recouvre les restes. Le foulard de tête et un gant de la pauvre femme ont été projetés deux mètres plus loin. Les bras en croix, elle tient encore, dans sa main droite crispée, une écharpe à carreaux.

SUITE PAGE 3

DE FAUX CHEQUES-TOURISTES ECOULES EN FRANCE pour plusieurs dizaines de millions

DIJON, 16 juillet. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Le chauffeur d'un car belge échangeait, il y a quelques jours, dans deux banques dijonnaises, des chèques-touristes d'une valeur de trois millions. Les banques s'aperçurent par la suite que les chèques étaient faux.

Des escroqueries semblables ont été commises à Nancy, Metz et Lyon, toujours avec de faux chèques-touristes belges.

Les services de la section financière de la Sûreté nationale estiment qu'on se trouve en présence d'un gang de faussaires internationaux. Le montant des escroqueries atteindrait plusieurs dizaines de millions.

AUTOBUS CONTRE CAMION RUE SAINT-MAUR : UN BLESSE

A l'angle des rues Saint-Maur et Oberkampf, à 9 h. 30, une collision s'est produite entre un autobus de la ligne 96 et un camion conduit par M. Aristide Berger, 3, quai de la Marne, à Maisons-Alfort.

Le jeune Bernard Cresto, quinze ans, 125, rue Vercingétorix, qui se trouvait sur la plate-forme de l'autobus, a eu la cheville gauche fracturée. Il a été conduit à l'hôpital Saint-Louis.

REFLETS de PARIS

Un film par jour

MISSION A TANGER

LES lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » ont commencé à suivre, avant-hier, dans nos colonnes, les mystérieuses péripéties de « Mission à Tanger ». Nous nous garderons donc d'amoindrir leur plaisir en leur défloran t l'ingénieuse intrigue de cette bande, dont le scénario, signé de Michel Audiard, ne manque ni de trouvailles ni de rebondissements.

Mieux que cela : il est parvenu à rajeunir, dans une certaine mesure, le même usé du film d'espionnage. Le fait que le spectateur est continuellement pris au jeu.

La mise en scène d'André Hunebelle est très correcte. Ce réalisateur a le bon goût de ne pas « travailler dans le génie ». Il ne cherche qu'à nous distraire et il y parvient, sans vulgarité ni « ficelles » trop apparentes. Sa gentillesse et son manque de prétentions lui garantissent le succès.

Raymond Rouleau, plus jeune que jamais, est séduisant et dynamique. Gaby Sylvia et Mila Parély sont jolies, chacune dans un genre différent. Lajarrige est drôle.

Claude HERVIN.

BOURVIL tourne « LE ROI PANDORE »

L'INFATIGABLE et souriant André Berthomieu ne saurait vivre loin des studios. En un temps record, il est passé de La Femme Nue à la Petite Chocolatière. A peine a-t-il marié celle-ci qu'il a récupéré son interprète ordinaire Bourvil pour en faire un gendarme.

Il s'agit à vrai dire d'un gendarme exceptionnel. Un héritage de 950 millions lui est tombé dans sa sacoche, mais Bourvil n'abandonne pas pour autant « la boite à Pandore », qui est une caserne de gendarmerie. Il attend depuis dix ans les jaunes « sardines » de brigadier et tant d'espoir ne saurait être sacrifié pour un misérable milliard.

Une reine viendra lui offrir son cœur et son palais, il refusera d'être le roi Pandore. Tout ira plus mal que bien. Et il sera accepté... Il l'amour de la reine, mais seulement après la révolution qui instituera la république en Sergurie l'un des royaumes imaginaires dont les Balkans sont si féconds en matière d'opérette.

Bourvil, sous l'uniforme est parfait. C'est bien simple, on n'a jamais eu un gendarme aussi jupitaire !

M. P.

HENRI GARAT REVIENT A LA SCENE

IL connut la plotre mondiale il y a vingt ans, alors que le cinéma parlant n'était encore qu'à ses débuts et que l'opérette filmée faisait fureur. On tournait à tour de bras, en deux versions, dans les studios de la N.F.A., à Berlin, des histoires légères, dansées et chantées, dont le centre était toujours la blonde, fragile et aiguë Lilian Harvey. Au côté de la star on trouvait invariablement Willy Fritsch (version allemande) et Henry Garat (version française).

Ce fut l'époque du **Chemin du Paradis**, de **Princesse à vos ordres**, de **Le Congrès s'amuse**.

Depuis Henry Garat connut d'autres aventures que celles de l'écran: trois mariages retentissants, quelques procès, quelques accidents. Vieilli, amoindri... mais assagi, il finit par se « retirer » en ouvrant, dans le XV^e^ arrondissement, une boutique de jouets à l'enseigne du « Chemin du Paradis ».

Mais le démon des planches est le plus fort. Henry Garat s'est souvenu qu'il brilla également, autrefois, dans le tour de chant. Et il fait sa rentrée timidement, discrètement pour la saison estivale, sur la scène du Casino Montparnasse.

Nous sommes loin du ténor avantageux, à la mèche fusée, qui faisait des ravages en 1930. De nos jours, les demoiselles préfèrent la pâleur de Gérard Philipe ou la carrure athlétique de Jean Marais. Mais il est assez touchant de voir l'homme — amendé après une vie orageuse — essayer de remonter le courant. Le public qui ne le connaît guère, l'applaudit gentiment, sans doute devine-t-il obscurément — avec la sensibilité aiguë qui est celle du peuple parisien, un drame qu'il ignore.

Coïncidence curieuse : il y a deux ans environ, l'ex-partenaire de Garat, Lilian Harvey, arrivant d'Amérique, essayait à son tour de reprendre contact avec le public parisien. Mais ce fut un échec.

Robert DANIEL.

ANOUK NE SERA PAS «LA MARIE DU PORT»

MARCEL CARNE a des ennuis : Anouk Aimée, qu'il avait choisie pour être la partenaire de Jean Gabin dans son prochain film : « la Marie du port », se trouve indisponible. Le réalisateur de « Quai des brumes » n'a pas de chance avec cette jeune star : déjà « Le Fleur de l'âge », dont Anouk était le bouton, s'effeuilla avant de fleurir...

Toujours est-il que Carné cherche une jeune fille pour remplacer sa vedette défaillante : 18 à 20 ans, visage grave. Les débutantes sont admises mais le talent est exigé. Pin-up girls s'abstenir.

Un livre

LA COMBE par Thyde Monnier

MME Thyde Monnier a l'âme d'un notaire. Elle doit, cela est bien certain, tenir chez elle une façon d'état civil sur quelques grandes familles de province.

Cela nous valut naguère la série des « Desmichels ».

Avec « La Combe », elle retrouve à nouveau ses archives. Six volumes sont prévus, qui vont nous promener, du XVI^e^ siècle à nos jours, en terre provençale.

La nouvelle famille de Thyde Monnier est vaudoise, protestante, fanatique, sensuelle et tout.

Nous voilà revenus aux plus beaux jours du naturalisme. Mais ici l'auteur prend position avec un tel esprit partisan que l'on soupçonne vaguement les héros de « La Combe » d'être les ancêtres de Mme Thyde Monnier.

A moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle forme de la littérature engagée.

Pierre BERGER.

On dit que...

★ Renée Faure, Françoise Rosay, Marcel Herrand et Larquey seront les interprètes du film **La Caille**, tiré du roman de Paul Vialar et réalisé par Jean Stelli.

★ Le même Stelli songe à confier à Tino Rossi le rôle de Paul Delmet dans une vie (cinématographique) du célèbre autur de romances 1900.

★ Le 18 juillet, Henri Calef donnera le premier tour de manivelle de **La Souricière**.

★ Claude Gensac, Suzanne Fleurant, Jean Bazin et Georges Beson joueront, au théâtre de l'Humour, **Absence et Babel**, de Louis Francil, le 22 juillet.

★ Douglas Fairbanks Jr. vient d'être décoré par le roi d'Angleterre de l'Ordre de l'Empire Britannique.

★ Edith Piaf vient de partir pour l'Italie, où elle passera ses vacances.

LES PÈLERINS DE LA "PETITE MORT"

Une enquête sur les " économiquement faibles " par J. BLOCH-MORHANGE

LES VICTIMES DE LA BÊTISE ET DU HASARD ASSURENT à la "petite mort" *un recrutement toujours renouvelé*

L'INTERMINABLE procession des pèlerins de la petite mort ne s'éteindra pas avec le dernier « petit vieux » mal nourri depuis trop d'années.

On recrute. Par maladresse, par bêtise, par fatalisme parfois, on recrute. Tels qui pourraient, dans des conditions meilleures, échapper aux affres de la misère y sont conduits tout droit, sans équivoque. Tels autres encore, qui croyaient à jamais avoir déserté ces rangs misérables y sont brutalement, injustement, cruellement rejetés.

L'observation quotidienne des plus désespérantes détresses ne me les fait pas accepter plus qu'au premier jour d'enquête. Sans doute faut-il faire quelque chose, sans doute est-ce un problème qui dépasse le cadre du bon vouloir individuel, des initiatives privées. Depuis quelques jours, de nombreux lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » se sont manifestés qui veulent aider certains parmi les plus affligés. Sans grands mots, mais non sans émotion, je leur dis merci. Chaque fois qu'elle fait un signe, la solidarité de l'homme pour l'homme est un « accident » qui réconcilie avec l'espèce. Devant l'actuelle impuissance des pouvoirs publics, ceux-là qui veulent contribuer et aider sont, dans le plus noble sens du terme, des hommes. Le rôle du journaliste, plus modeste, est de rapporter fidèlement ce qu'il sait, ce qu'il a vu. Je continue. Le plus atroce des mélodrames se joue dans cette maison, derrière ces volets paisibles, à vos côtés, à votre porte. Il faut au moins que vous sachiez.

Un fonctionnaire titulaire de la S.N.C.F. est un travailleur honnêtement retribué : il n'est pas un économiquement faible. A moins d'une faute très grave, son avenir est assuré, sa retraite garantie.

Mlle Lecharme, qui a trente ans, était fonctionnaire titulaire de la S.N.C.F. Après cinq années précaires d'auxiliariat, ses chefs avaient reconnu son zèle et sa compétence. Mlle Lecharme, employée titulaire dans les bureaux, était une personne sûre de son lendemain, assurée quant à ses vieux jours.

Tant et si bien qu'elle voulut aller plus loin, se dépasser elle-même. Elle prépara un concours qui devait lui permettre d'accéder à un grade supérieur.

Et c'est la catastrophe !

Non pas que Mlle Lecharme échoue et reste dans son ancien emploi. Non ! Tout simplement parce que, soumise à une visite médicale nouvelle, elle est déclarée *inapte* à la fonction qu'elle exerce depuis plus de sept ans. Médicalement *inapte* alors qu'on a précédemment reconnu ses bons services en faisant d'elle un fonctionnaire authentique.

— Regardez, monsieur, me dit-elle, je suis affligée d'une légère paralysie de la main et du bras gauche.

— Et c'est tout ?

— C'est tout. Passée cette maudite visite, *j'ai été licenciée* sur le champ. Plus question d'être une fonctionnaire du cadre, plus question de retraite. Tous mes droits, acquis par le travail perdus. Est-ce honnête cela, monsieur?

— Je ne le pense pas. Vous avez retrouvé du travail ?

— Oui, monsieur, sans changer de bureau ni de fonction. Licenciée parce que *inapte*, le bénéfice de ma titularisation perdu, on a bien voulu me réembaucher à titre exceptionnel en qualité d'*auxiliaire*. C'est une compensation accordée par mes chefs directs et je les en remercie. Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Comme moi, ils trouvent le règlement injuste, monstrueux. Tout ce qu'ils ont pu faire pour moi c'est cela. Je me trouve ainsi condamnée toute ma vie à l'incertitude du lendemain, aux bas salaires. A quoi bon faire des efforts ? Je dois rester quoi que je fasse, une économiquement faible.

Mlle Lecharme rejoindra donc, tôt ou tard, la procession des pèlerins de la petite mort.

Dans le cas de Mlle Lecharme, la responsabilité de l'administration, moloch anonyme et cruelle, est indiscutable. Il s'agit là d'une injustice grave à réparer.

Mais la petite mort recrute aussi ailleurs. Bélement !

Ainsi le fils Mamon. Il a dix-neuf ans, il est illettré, il ne sait rien faire. Pourquoi ?

Physiquement, le fils Mamon est normal, sa santé est excellente. Mais il eut la mauvaise idée de venir au monde avant terme. A sa naissance il pesait sept cents grammes. Les parents, mortifiés dans leur dignité (?), en eurent « honte ». Parce qu'il fut longtemps maigre, chétif, on ne l'envoya jamais à l'école. Parce qu'il était totalement illettré, on n'osa pas, plus tard, le placer en apprentissage pour ne pas s'entendre poser des questions gênantes. Le père est un bon ouvrier qui fait vivre sa famille de son propre travail. Il semble seulement qu'un sort stupide, un enchaînement absurde des faits ait amené le fils Mamon à vivre en dehors du siècle, du temps, des contingences.

Mais le père n'est plus jeune. Qu'il vienne à disparaître, et le fils Mamon rejoindra immédiatement les rangs des condamnés à mort par famine.

Et le fils Jonassin donc !

Celui-là, c'est autre chose. Il est vraiment infirme. Pour l'homme de l'art, il est atteint de la maladie de Little. Un méchant microbe, logé quelque part dans la moelle épinière, a fait du fils Jonassin un paralytique. Il ne peut se déplacer que sur une petite voiture. Mais c'est pourtant un homme. Intelligent, capable d'un travail suivi, d'un effort constant. M. Jonassin père, retraité d'une administration, est actuellement concierge dans un beau quartier de Paris. Dans un beau quartier, certes, mais dans une minuscule et insalubre loge. L'hiver dernier, M. Jonassin père a eu une congestion pulmonaire. Le médecin a été catégorique :

— Si vous êtes encore dans cette loge, l'hiver prochain, gare à la rechute, monsieur Jonassin. Car si vous rechutiez, je ne répondrais plus de rien.

Voilà qui est fort bien dit. Depuis, le fils Jonassin ne cesse de solliciter, de chercher, de supplier :

— Donnez-moi un travail à faire à domicile. Je peux travailler, je veux travailler.

Mais le fils Jonassin implore et cherche en vain. C'est ainsi. Faute de lui donner satisfaction, quand son père quittera ce monde, le fils Jonassin, qui peut parfaitement subvenir lui-même à son entretien pour peu qu'on veuille bien y aider, deviendra une véritable épave à la charge de la collectivité. Ou bien on le laissera mourir très vite, dans quelque coin, ou bien on le fera entrer, pour toute une vie — il a vingt-cinq ans — dans un hospice.

Beau calcul, en vérité, puisqu'un invalide hospitalisé à Nanterre par exemple, coûte actuellement 32.000 fr. par mois à la collectivité.

Il faut tout de même se rendre à l'évidence : le respect d'un être humain et le langage des chiffres abondent dans le même sens.

Bruits de duel sur la Côte

M. FLORENT FELS VEUT POURFENDRE le journaliste Hervé

Le duel annoncé entre Florent Fels, directeur artistique de Radio Monte-Carlo, et le journaliste Hervé, doit vraisemblablement avoir lieu dans les 48 heures.

Les deux antagonistes cependant se sont refusés à toute déclaration. Si Florent Fels continue à diriger de son bureau les émissions de Radio Monte-Carlo, le journaliste Hervé a disparu. Sans doute s'entraîne-t-il, mais encore faut-il savoir quelle arme aura choisi Florent Fels qui est l'outragé. Sera-ce le pistolet ou l'épée ?

Florent Fels, lui aussi, n'a absolument pas voulu commenter les raisons de son acte puisque c'est lui qui a provoqué sur le terrain Hervé.

— Je ne veux donner aucune publicité à cette affaire d'honneur, a-t-il déclaré. Je ne plaisante pas du tout. C'est une chose sérieuse. Je veux nous venger de tous ceux qui ont pris nos places pendant l'occupation et qui maintenant se permettent de nous insulter de la façon la plus objecte.

Et lorsqu'il prononce ces phrases, le directeur de Radio Monte-Carlo n'a en vérité, nullement envie de rire.

On sait que Hervé, qui est le rédacteur en chef d'une feuille qui voudrait imiter un journal humoristique de la capitale et qui s'intitule « Le Canard à trois pattes », et est imprimée à Draguignan dans le Var et diffusée sur la Côte ,avait écrit un papier critiquant la production artistique de Florent Fels qu'il avait intitulé « Un coup de pied dans les Fels ! ».

L'article, du commencement jusqu'à la fin, était parfaitement injurieux et incontestablement de mauvaise foi.

UN EXCURSIONNISTE ANGLAIS SE TUE AU MONT BLANC...

GRENOBLE, 16 juillet (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Deux alpinistes anglais effectuaient la traversée du Mont-Blanc, lorsque l'un d'eux, M. Jan C. Robertson, 20 ans, a fait une chute de 300 mètres, à la Combe-Maudite.

Son camarade, au prix de grosses difficultés, parvint à descendre auprès de lui, mais ne put que constater que le malheureux avait été tué sur le coup.

Une caravane de secours est partie de Chamonix pour ramener le corps.

...ET UN ETUDIANT LILLOIS A LA ROMANCHE

BRIANÇON, 16 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une caravane composée d'étudiants en médecine, originaires de Lille, en séjour dans la région, faisait une excursion aux sources de la Romanche, près de Villars-l'Arènes, quand l'un d'eux, M. Philippe Dupont, 20 ans, fit une chute.

Transporté dans une clinique de Briançon, il devait y succomber d'une fracture du crâne.

MADAME... 3 conseils par jour

Si vous transpirez beaucoup

IL vous reste toutes les mesures d'hygiène que vous connaissez: douche, grand lavage plusieurs fois par jour à l'eau fraîche ; les régimes secs, les nourritures légères, la vie calme, le minimum d'agitation. Mais il n'existe pas de miracle, aucune drogue, aucune lotion n'arrêteront cette transpiration que vous pouvez cependant limiter. Assurez-vous de votre bon état général. Ne vous laissez pas engraisser l'hiver, vous serez plus à l'aise l'été.

Restez chaste... même en grand décolleté

C'est très joli les corsages sans bretelles, mais souvent on n'ose pas se pencher en avant et, toute la soirée, on remonte son corsage. Pensez donc à faire un petit truc d'atelier : cousez à l'envers, entre les deux seins, un élastique large d'un centimètre. Il doit s'accrocher au milieu du dos et serrer un petit peu, bien entendu. Il maintiendra un corsage qui aurait tendance à bâiller.

A la table de Madame Pernelle

LE BŒUF DES MARINIERS DU RHONE. — C'est une très vieille et excellente recette. Choisissez un beau morceau de bœuf (dépouillé de graisse ou de tendons) : on compte environ 650 gr. pour quatre personnes. Détaillez-le en minces tranches que vous coupez ensuite en petits morceaux de 3 cm. de côté. Aplatissez-les bien. Préparez un copieux hachis d'oignons, un peu d'ail et de persil. Dans une terrine, disposez une couche de viande puis une couche de hachis, salez, poivrez, arrosez d'huile et ainsi jusqu'à épuisement. Portez au frais et laissez mariner toute une nuit.

Le moment venu, posez dans la poêle un bon morceau de beurre. Faites chauffer, ajoutez le mélange viande et hachis et, à feu vif, faites dorer dix minutes environ.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi matin. — L'avenir semble instable. Ne pas se laisser décourager mais suivre, autant que possible, les remous car ils préparent une future organisation, surtout pour Capricorne, Sagittaire (23 nov.-22 déc.) et Vierge (23 août-22 sept.). Aventures agréables mais passagères. Offrir des parfums. La Balance (23 sept-22 oct.) ne doit pas s'alarmer et ne pas tourner le dos au bonheur.

Lundi après-midi. — Les femmes blondes ou rousses auront beaucoup de chance en amour. Pour leur plaire, il faudra parler avec éloquence, porter du jaune orangé et leur offrir des fleurs de ce ton : des capucines par exemple. Ne pas se montrer autoritaire mais très amical, et n'apporter aucune tristesse, aucun pessimisme dans la conversation.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

PROBLEME DES MOTS-CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Graves défauts pour un roman qui veut être lu. — 2. Il est fait pour être lu. Ce que ne doit pas être une lecture pour la jeunesse. — 3. Etoffe disposée à grands plis. — 4. La lecture y est plus aisée qu'ailleurs. Le deuxième six horizontal renversé. — 5. Ce qu'il ne faut pas être pendant une lecture. — 6. Possessif. De vieux Athéniens firent de ses vers leur lecture préférée. Note renversée. — 7. Elle a eu le temps de s'adonner à la lecture. Matière purulente. — 8. Gémi en travaillant. Suivi d'une apoplexie peut être remplacé par un 9. Ce que peut être la lecture d'un ouvrage ilconcevable. — 10. Pensif. On en lit le bilan quand elle est terminée.

VER. — 1. Peut qualifier un ouvrage scabreux. Agrémentent maintes lectures. — II. En Belgique. — III. Oh ! De l'Aïd el Kader lisait le Coran. Un étranger. — IV. On lit dans l'Histoire que le pendart fut Auguste. — V. Seule. Demi-parasite. Fait le mettre quand on lit à haute voix. — VI. Ne valent pas la peine d'être lus. Le premier de la série. — VII. Adverbe de lieu. On le signe après l'avoir lu. — VIII. Pays Cadmus fonda la ville de Thèbes. — IX. Adjectif. Se lit sur la carte de l'Afrique du Nord. D'un auxiliaire.

Solution du problème 1138.

HOR. — 1. Chamois. — 2. Hélio. laud. — 3. Ave. Eloge. — 4. Ro. Pré. goll. — 5. Une. S. N. — 6. Aéro. Nope. — 7. Trier. S. R. (Samuel Richardson). — 8. Ave. Goût. — 9. Os. Usé. — 10. Septembre.

VER. — I. Charlatan. — II. Résonde. — III. Ale. Nelace. — IV. Mi. Fêté. — V. Oger. Ergot. — VI. Isle. Osa. — VII. Slogan. — VIII. Iago. Tub. — IX. Nossus. Or. — X. C. D. (côté). Inertie.

PANTHEON — STUDIO UNIVERSEL
R. Victor-Cousin — 31, avenue de l'Opéra

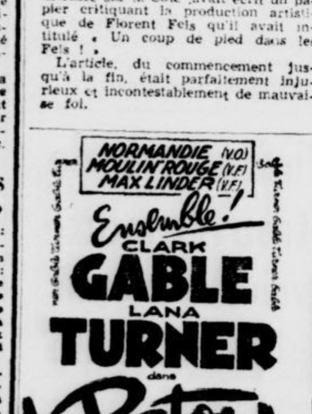
LE SILENCE DE LA MER
ET VAN GOGH

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE — METRO ALMA MARCEAU

Saison cinématographique
Un chef-d'œuvre du cinéma anglais !
IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE
"IT ALWAYS RAINS ON SUNDAY" V.O.
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MAYOL — LA REVUE LA PLUS PARISIENNE — LES PLUS JOLIS NUS
NU...LOOK

Dany Kaye et Virginia Mayo dans une scène du film, « LE LAITIER DE BROOKLYN », qui sera le prochain spectacle du BALZAC, en version originale, du HELDER, de la SCALA et du VIVIENNE, en version française



Entre Midi et Minuit, l'endroit le plus frais de Paris est encore le
PARAMOUNT réfrigéré

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

XV. - SUR LE CHEMIN DU PALAZZO VECCHIO

Résumé des chapitres précédents. — Fille d'un riche patricien, Bianca Capello s'est enfuie de Venise avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition. Pendant que leur tête est mise à prix par Venise, les deux amants se réfugient à Florence chez les parents de Pietro. Le duc de Toscane, Cosme Ier, craint que l'histoire ne provoque des complications diplomatiques avec Venise. Il a convoqué les deux jeunes gens à son audience.

ALORS que toute la maisonnée des Buonaventuri était frappée de stupeur et tremblait d'angoisse à l'idée de la comparution, devant le duc, de Pietro et de Bianca, la jeune femme, au contraire, s'habillait en chantonnant.

Pietro, prêt depuis l'aube, et se rongeant les ongles d'impatience, la pressait en vain d'en finir avec sa toilette : Bianca tenait à avoir tous ses atouts en main.

Des bavardages de son beau-père, elle avait surtout retenu que Cosme Ier, sévère aux autres et rigoriste, avait pour lui-même beaucoup d'indulgence. Il était toujours sensible à la beauté féminine, en vrai Médicis qu'il était. Après la mort d'Eléonore, sa femme, il s'était vite consolé dans les bras d'une demoiselle Albizi, dont il avait eu un enfant, qu'il avait richement dotée, puis donnée en mariage à l'un de ses courtisans. Il filait actuellement le parfait amour avec Camille Marcelli et restait sourd à tous les reproches du Saint-Père. Un sourire agnicheur, pensait Bianca, ferait sans doute fondre la rigueur officielle du duc de Toscane.

Aussi marcha-t-elle légèrement au côté de Pietro, dont elle avait pris le bras. Et les exclamations admiratives qu'elle soulevait sur son passage en descendant la via Larga pour aller vers le dôme lui prouvaient qu'elle n'avait pas eu tort de soigner particulièrement sa toilette.

Il est vrai que les Florentins, pourtant bien gâtés à ce point de vue, avaient rarement l'occasion de croiser une beauté pareille. A la mode vénitienne, elle s'était habillée d'une robe de fin drap blanc, aux manches de velours rehaussées d'un filet de soie à glands. Ses longs cheveux blonds étaient retenus dans une résille noire entremêlée de fils d'or. Et comme l'on n'était pas à Venise, elle marchait hardiment à visage découvert, dévisageant avec calme, de ses yeux verts, les seigneurs qui saluaient le couple, tout en enviant Pietro de posséder un tel trésor.

Nerveux, se mordant les lèvres, Pietro entraînait sa femme, en murmurant de temps en temps :

— Bianca, voyons, il faut nous dépêcher. Nous ne serons jamais à l'heure.

— Mais nous sommes plus d'une heure à l'avance ! s'écriait Bianca. Ce n'est pas si souvent que j'ai l'occasion de sortir. Laisse-moi au moins admirer cette Florence dont tu m'as si souvent vanté les beautés, il n'y a pas si longtemps, à Venise..

Et, de fait, le cœur à l'aise, nullement troublée par la perspective de l'audience prochaine, Bianca prenait tout son temps. Place du Dôme, et bien que Pietro piaffât d'impatience, elle contempla longuement les marbres blancs, verts et roses de la cathédrale, se fit expliquer par son mari, devant le baptistère, quelques-unes des admirables scènes travaillées dans le bronze des portes par Ghiberti ; il fallut encore lui promettre qu'on monterait un jour sur la terrasse du Campanile.

Pour un peu, elle aurait fait un détour afin de passer par de petites rues à la découverte des plus célèbres palais. Non sans peine, Pietro l'entraîna place de la Seigneurie.

Bianca ne l'avait traversée qu'une fois ou deux au cours de ses rapides incursions dans la ville, peu après son arrivée. Qu'elle aimait cette place, noble et sévère, dont le peuple de statues blanches était aussi vivant que la foule humaine qui s'y coudoyait ! Dans le ciel bleu, la tour d'Arnolfo s'élançait, merveilleuse de légèreté et de solidité, au-dessus du chemin de ronde du Palazzo Vecchio, robuste, massif comme une forteresse et doux, la façade à bossages grossiers respirait pourtant on ne savait quelle allégresse.

Mais Bianca n'eut même pas le temps, tellement Pietro grondait, d'admirer le « David » de Michel-Ange, la « Judith » de Cellini... Ils pénétrèrent dans le palais.

Après qu'ils eurent montré leur convocation, on les fit monter de la salle d'armes jusqu'au deuxième étage, où ils débouchèrent dans la salle des Lys.

C'était une vaste pièce qui tirait son nom de la décoration — dorée sur fond bleu — de trois de ses murs, le quatrième ayant été peint à fresque par Ghilardajo. Elle était pleine de monde : solliciteurs ou courtisans, mais on s'écarta pour faire place à la radieuse Vénitienne qui s'avança sans montrer aucun trouble.

Pietro alla donner son nom, humblement, à un huissier, qui, entre deux gardes, jambes écartées et mains sur l'épée fichée en terre, se tenait devant une porte dans la marqueterie de laquelle étaient dessinées les silhouettes de Dante et de Pétrarque.

Ah ! je t'en supplie ! dit à voix basse et irritée Bianca à son mari lorsqu'il revint près d'elle. Contiens-toi, serais-tu couard par-dessus le marché ?...

En fait, Pietro avait peine à réprimer le tremblement qui l'agitait. Il se voyait, à peine introduit devant le duc, saisi par les gardes et jeté en prison. Bianca l'entraîna vers une croisée afin de ne pas rester plantés là, au milieu de la salle des Lys, objets de la curiosité générale.

Cependant, dans la salle d'audience, le duc, après avoir expédié quelques affaires avec son fils Francois, se tourna vers le prince lorsque le moment fut venu de s'occuper de ces Buonaventuri de malheur.

— Ah ! que cette affaire m'irrite ! gronda Cosme. Je ne sais à quel parti me résoudre. Si je ne frappe pas, ces Vénitiens vont m'aboyer aux chausses de plus belle et ce n'est pas le moment de se mettre mal avec la République Sérénissime. D'autre part, si je ne montre pas d'indulgence, de quoi vais-je avoir l'air, sinon d'avoir cédé aux menaces de Venise en punissant deux amoureux qui, après tout, sont mes sujets ?...

Pour leur malheur — mais les Buonaventuri l'ignoraient encore — leur dossier venait de se grossir d'éléments peu favorables. Dans les prisons pourries de Venise, qui tuaient mieux que le bourreau, Jean-Baptiste avait pris une pleurésie et était mort en quelques jours. Cosme avait donc perdu pour toujours l'un de ses meilleurs agents.

D'autre part, un envoyé des Capello était arrivé à Florence l'avant-veille et aussitôt avait été reçu fort courtoisement par le duc. Il n'avait pas caché qu'il parlait aussi bien au nom de la famille que de la République Sérénissime elle-même : il demandait « pleine vengeance » et réclamait impérieusement que les deux jeunes gens fussent livrés afin d'être traînés devant leurs juges.

Fin diplomate comme il l'était, Cosme avait habilement dissimulé un haut-le-corps devant ces prétentions. Quoi ! On exigeait de lui, l'autocrate de la Toscane, *qu'il fît* !... Cela ne lui plaisait pas du tout qu'on se mêlât de son gouvernement. Mais comment se tirer de cette situation épineuse? Ces Buonaventuri allaient sans doute payer les pots cassés...

— Qu'on les fasse entrer ? jeta le duc à un huissier Pois, se ravisant: «Non, l'homme d'abord. Je verrai la femme ensuite... »

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 21 h., Les Pêcheurs de Perles.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Arts-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Comédie-Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédé d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon curé chez un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Héberlot, 21 h., Maître de Santiago.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et l'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Noctambules, 21 h., Le chariot d'Ariequin.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galetés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Casino Montparnasse, 21 h., J. Meyran, H. Garat.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Cab Noctambules 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h. Quenillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pas Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud Marsac, Du Th. Montmartre, 21 h. 30 Un « Scandal' show » en 2^e^ tabl. « 38^e^ ».

CLOTURE ANNUELLE Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Châtelet, Comédie des Ch.-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, Humour, La Bruyère, Th. Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Bobino, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le Silence est d'or.
Bonaparte, Nais.
California, Clochemerle.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Ciné Opéra, La louve.
Colisée, Bonheur en location.
Demours, Sergil et le dictateur.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Impérial, Symphonie humaine.
La Royale, La Fille et son cow boy.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Paiace, Pirates du rail.
Panthéon, Le silence de la mer.
Pacifie, Sergil et le dictateur.
Pereire, Tous les deux.
Rex, Mission à Tanger.
Ritz, Les Indomptés.
Royal Haus. Club, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Mélies, Bal Cupidon.
Royal-Monceau, Sergil et le dictateur.
Studio Parnasse, Les noces de sable.
Studio Universel, Le Silence de la mer.
Triomphe, L'ange rouge.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La ville abandonnée.
Astor, Les tigres volants.
Cinévog., Le danseur pirate.
Cinécran, Elle et lui.
Cinémonde, Soudan.
Delambre, La Femme de l'autre.
Eldorado, En route vers Rio.
Empire, Les tigres volants.
Français, Ombres sur Paris.
Hollywood, Arsenic et vieilles dentelles.
Helder, La taverne du cheval rouge.
Images, Soudan.
Lynx, Le trésor de la forêt vierge.
Max Linder, Le retour.
Moulin-Rouge, Le retour.
Paramount, En route vers Rio.
Olympia, La ville abandonnée.
Parisiana, Soudan.
Plaza, Les tigres volants.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney.
Royal-Haussmann Studio, De Mayerling à Serajevo.
Scala, La taverne du cheval rouge.
Studio Rivoli, Capitaine Fury.
Vivienne, La taverne du cheval rouge.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La route au tabac.
Avenue, La ville abandonnée.
Balzac, La taverne du cheval rouge.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Cambo, Les Indomptés.
César, Hamlet.
Cine-Etoile, Obsession.
Courcelles, Carnegie hall.
Elysées-Cinéma, En route vers Rio.
Ermitage, Ombres sur Paris.
Gaîte-Clichy, La comtesse de Monte-Cristo.
Gaîte-Rochechouart, Le cald.
Les Vedettes, Torchia Flat.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Midi-Minuit, Trahison japonaise.
Monte-Carlo, Festival Walt Disney.
Napoléon, Soudan.
New-York, Champion.
Normandie, Le retour.
Pagode, Marie-Antoinette.
Paris, La dernière rafale.
Portiques, Vive l'amour.
Reflets, L'Odyssée du Dr Wassel.
Royal-Passy, Orgueil et volupté.
Studio Montmartre 48, La Sérénade à Mexico.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Farmentier, Le fils du chantre.
Studio Raspail 216, Miracle au village.
Th. Champs-Elysées, Il pleut toujours le dimanche.
Ursulines, Hamlet.

TERRIBLE EXPLOSION
EN ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION
400 tonnes de munitions sautent et détruisent une partie de la ville de Pruem
Bilan probable : 11 morts, 150 blessés

MAYENCE, 16 juillet (A.P.-A.F.P.-U.P.).

ONZE morts 150 blessés, dont 21 blessés graves, tel est le premier bilan de la formidable explosion qui hier soir a détruit un quartier de la ville de Pruem, située dans la zone française à une cinquantaine de kilomètres de Coblence. Mais il semble que le nombre des victimes s'élèvera en vérité à une trentaine de morts et à près de 300 blessés.

En effet, la lumière électrique manquant, les recherches dans les décombres ont dû être suspendues peu après minuit. Elles ont repris, ce matin, au jour.

Jusqu'ici, on a relevé 11 cadavres. Une quinzaine de personnes ont disparu et l'on pense qu'elles ont été également tuées. 21 blessés sont dans un état grave. Plus de 100 personnes se trouvent sans abri. Il n'y aurait aucun Français parmi les victimes.

Deux explosions

La catastrophe s'est produite à l'ancien dépôt de munitions de la Wehrmacht, situé à Schoenecken, à 5 kil. environ de Pruem, et où étaient entreposées 400 tonnes d'explosifs.

C'est vers 20 heures, hier soir, que furent aperçues les premières fumées s'échappant du dépôt. Alertée par les gardiens, la municipalité donna aussitôt l'ordre à la population d'évacuer la ville. La majorité des habitants se réfugièrent alors dans les bois et les champs voisins emportant à la hâte leurs biens les plus précieux.

A 20 h. 30, une première déflagration détruisait près de quarante maisons dans un rayon d'un kilomètre. Cinq minutes plus tard, une seconde explosion achevait de détruire les autres habitations de ce quartier.

Dans la ville, toutes les communications furent interrompues, les lignes électriques coupées. La ville, couverte d'un épais nuage de fumée et de poussière fut plongée dans l'obscurité totale.

Les secours s'organisèrent aussitôt. M. Julith, gouverneur français de Trèves, et M. Altmeyer, ministre-président de l'Etat rhéno-palatin, arrivèrent sur les lieux pour diriger les opérations de sauvetage.

Toutes les brigades de pompiers des environs ainsi qu'un détachement de soixante et onze policiers de Trèves furent envoyés sur les lieux. Les élèves de l'Ecole de police de Bas-Ems se joignirent également aux équipes de sauveteurs.

Toute une partie de la nuit les équipes travaillèrent dans une atmosphère de cauchemar, à la lumière des lampes électriques portatives, relevant les victimes et évacuant les survivants.

Un bon nombre d'habitants, en effet, n'avaient pas obéi aux ordres d'évacuation et étaient restés sur place, ce qui explique le nombre élevé des victimes.

Un hôpital détruit

Plusieurs blocs de maisons ont été littéralement rasés par la déflagration et l'hôpital de la ville est en grande partie détruit.

A 3 heures du matin, la police de Pruem s'égalait que tout le centre de la localité avait été évacué et interdit ; on craint en effet qu'un deuxième dépôt de munitions, proche de celui qui a sauté hier soir, n'explose à son tour.

La cause de l'explosion

La cause de l'explosion n'est pas connue pour l'instant. Mais l'hypothèse du sabotage paraît écartée. Selon les enquêteurs, la catastrophe serait due soit à un court-circuit, soit à la chaleur intense qui règne depuis quelques jours dans la région.

Cependant, deux des gardiens qui avaient la charge du dépôt ont été arrêtés, le troisième a péri dans l'accident.

D'autre part plusieurs pillards, qui profitaient de l'obscurité complète dans laquelle Pruem est plongée, ont déjà été arrêtés.

L'ATOME AU SECOURS DU STERLING ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 16 juillet (par câble).

UN « malentendu » sérieux vient de surgir entre les U.S.A. et la Grande-Bretagne au sujet de la bombe atomique.

Malgré le mystère qui entoure les diverses questions atomiques, plusieurs recoupements interpresse et des renseignements recueillis dans les milieux informés permettent de reconstituer ainsi les éléments du « malentendu ».

1° La Grande-Bretagne, qui possède maintenant presque tous les détails de fabrication de la bombe atomique, après avoir collaboré avec les U.S.A. jusqu'en 1947, quand la commission américaine d'énergie atomique décida de faire cavalier seul, aurait demandé au gouvernement américain de lui communiquer certaines techniques métallurgiques qui lui manquent encore pour arriver à fabriquer la bombe dans son usine.

2° Toute l'industrie atomique des U.S.A. dépend entièrement de deux sources d'uranium : une au Canada et la région de Great Bear Lake, et l'autre dans le Congo belge.

Certains milieux informés prédisent que si le « malentendu » s'aggravait, il ne serait pas impossible que la Grande-Bretagne fasse pression sur le Canada et la Belgique pour qu'ils donnent la préférence aux usines atomiques britanniques.

La conférence secrète, qui eut lieu jeudi soir, dans les appartements privés du président Truman et à laquelle participèrent entre autres le Vice-président Barkley, le secrétaire d'Etat Acheson et le général Eisenhower, a examiné plusieurs solutions à ce malentendu qui arrive à un moment particulièrement délicat dans les relations américano-britanniques. Avant de lever la séance secrète, le président Truman fit jurer à chacune des personnalités présentes de garder sur ces délibérations un silence complet.

Les milieux politiques donnent aux faits ci-dessus plusieurs interprétations :

1° La Grande-Bretagne aurait demandé à Washington de lui communiquer certains secrets qui lui font encore défaut pour arriver à fabriquer la bombe ; et quand le gouvernement américain refusa, la Grande-Bretagne aurait menacé de faire pression sur la Belgique et le Canada pour qu'ils cessent ou diminuent leurs envois d'uranium aux U.S.A.

2° Toute cette affaire serait née aux critiques adressées à la commission atomique par le Congrès et M. Truman voudrait empêcher que certains détails concernant les relations américano-britanniques sur la bombe atomique soient révélés.

3° La Grande-Bretagne aurait fait valoir à Washington que les livraisons d'uranium belge et canadien étaient un exemple typique de l'accord bilatéral, que le gouvernement américain dénonce quand il s'agit d'autres. Londres en aurait profité pour proposer que les U.S.A. tiennent compte de l'uranium belge et canadien, quand le problème de la livre sterling sera discuté en septembre à Washington.

L'atome au secours de la livre sterling ?

BAGARRE A BAYONNE ENTRE MILITAIRES ET CIVILS à la suite de la mort d'un parachutiste

BAYONNE, 16 juillet (A.F.P.). — Des pêcheurs ont retiré hier soir des eaux de l'Adour, à Bayonne, le cadavre d'un jeune soldat parachutiste nommé Fonfraide, en garnison à Bayonne, qui avait disparu il y a une quinzaine de jours.

D'après les déclarations de certains soldats de la garnison, le jeune homme aurait été frappé par de jeunes Bayonnais à la sortie d'un bal, et son corps aurait été projeté dans la rivière.

Désireux de venger leur camarade, des soldats ont causé des incidents la nuit dernière, dans un bal public. Il y a eu des blessés légers. L'ordre a été rétabli par l'intervention de la police et des patrouilles.

D'une édition à l'autre...

■ LA JEUNE FEMME de 26 ans, hospitalisée depuis jeudi à Tenon, et qui s'était jetée par la fenêtre du premier étage, est morte deux heures après son transport au service de chirurgie. Une première fois, déjà, elle avait tenté de se suicider à Noisy-le-Sec.

...en trois lignes

DES INCONNUS BRISENT LA VITRINE de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail, 19, rue Saint-Georges, qui y avait exposé les prix remportés par ses cyclistes sur Prague-Varsovie. Un certain nombre de ces récompenses ont disparu.

LE CADAVRE D'UN INCONNU, retiré de la Lune, à Saclas (S.-et-O.), est identifié. C'est celui de M. Jean Fayet, quatre-vingt-quatre ans, habitant à Paris, rue Ernest-Cresson, en vacances chez son gendre : suicide.

LE PÈLERINAGE ANNUEL DE L'AVIATION française, qui rassemblera environ 6 000 soldats, sous-officiers et officiers, s'ouvre demain à Lourdes.

S'ETANT DISPUTÉS pour la propriété d'un pont d'eau, Constantin Robino et Léon Bertin, propriétaires à la Chapelle-Heulin (Loire-Inférieure) en viennent aux coups. Bertin tombe et meurt le crâne fracturé. Robino est arrêté.

TROIS INCENDIES RAVAGENT quelques hectares de sapins en forêt de Compiègne.

AU COURS D'UNE DISCUSSION à la Motte-Breuil, près de Compiègne, Alda Candido tue à coups de barre de fer Jules Herbin, 22 ans. Le meurtrier est arrêté.

NE TROUVANT PAS DE TRAVAIL parce qu'interdit de séjour, le maçon Bresseleu tente de se tuer dans un bois de Marolles (Seine-et-Marne) en se portant un coup de couteau. Etat grave.

Pas de grandes eaux à Versailles dimanche

L'Administration des Beaux-Arts et la Préfecture de Seine-et-Oise font savoir qu'en raison de la sécheresse persistante qui impose des restrictions de consommation d'eau, il n'y aura pas de grandes eaux à Versailles le dimanche 17 juillet.

GRACE AUX RUSSES LES AVEUGLES VONT « ENTENDRE » LES COULEURS

MOSCOU, 16 juillet. (U. P.) — Deux ingénieurs de Sverdlovsk assurent avoir inventé un dispositif photo-électrique permettant aux aveugles de distinguer les couleurs. Le *Travailleur médical*, publication du ministère de la Santé, explique que l'appareil transforme les radiations lumineuses en ondes sonores, chaque couleur émettant un son différend.

Le système a été utilisé, pour la première fois, par le président de la Société nationale des aveugles, Peter Grachev, qui a perdu la vue à Stalingrad.

Grâce à ce dispositif, M. Grachev a pu distinguer la couleur des vêtements et des cheveux, et déterminer la quantité d'eau se trouvant dans un verre.

L'INFIRMIÈRE

(Suite de la première page.)

Gisèle, en arrivant au lieu macabre, s'effondra en sanglotant, soutenue par sa cousine qui pleurait elle aussi :

— C'est elle, c'est bien elle, gémit la jeune fille. Que va devenir mon pauvre papa, lui qui n'était plus soutenu que par l'idée de retrouver ma mère, frappée d'amnésie dans quelque hôpital.

M. Dumas est, en effet, un grand malade. Tuberculeux depuis de nombreuses années, il ne s'était pas levé depuis 16 mois. Mais depuis la disparition de sa femme, avec une énergie émouvante, il trouvait la force de venir l'attendre tous les jours, sur le pas de la porte.

Vers 11 heures, le commissaire de Saint-Maur, escorté de l'inspecteur Joly de la brigade criminelle, est arrivé, accompagné de l'identité judiciaire.

Selon les premières constatations, il semble que Mme Dumas ait été victime d'un malfaiteur qui, caché derrière une cabane de cantonnier, située à quelque distance de la route, a tiré sur elle pour lui voler son sac.

Mme Dumas, qui était une femme courageuse, se serait débattue et aurait été assommée par son agresseur, puis traînée de l'autre côté de la route, à travers les champs, jusqu'à l'endroit où elle a été retrouvée.

Le sac et la bicyclette de la malheureuse ont disparu ; et jusqu'à présent aucun indice ne permet d'identifier le meurtrier.

Le corps sera transporté, cet après-midi, à l'Institut médico-légal, aux fins d'autopsie.

Le procès Abetz

(Suite de la première page.)

— Le comte de Fels, note Me Floriot, déclaré lui-même qu'il n'a jamais été arrêté. M. Champetier de Ribes ne l'a pas été non plus, ni Me Dor, le recteur de Caen, ni le bâtonnier Charpentier.

Tout de même, voyons : va-t-on finir par contester les 34.000 arrestations de l'an 1943 ?

— Ce n'étaient pas, se défend l'accusé, des arrestations préventives — autrement dit des otages — j'ai saboté autant que j'ai pu les ordres que je recevais.

Le commissaire du gouvernement tient à préciser :

— Je ne vous accuse pas d'avoir arrêté des résistants avérés, mais de les avoir envoyés en déportation.

— Est-ce donc moi qui les ai déportés ? Ai-je jamais déporté personne ? J'ai seulement rendu compte à Ribbentrop que tant de résistants avaient été déportés en Allemagne : preuve que des arrestations préventives eussent été superflues.

— J'avais feint de reconnaître que ces représailles étaient inefficaces. Tous les parents auxquels les résistants tenaient vraiment (sic) étaient depuis beau temps en sûreté en Afrique du Nord...

L'arrestation de Mandel

Et nous voici parvenus au dernier chapitre de l'accusation : l'arrestation de Mandel, dont Abetz devra se défendre d'avoir été le complice.

Léon Blum, avec Paul Reynaud et Georges Mandel sont déportés en Allemagne. Laval est alerté. On va les rendre à la France, pour qu'elle les fusille dans le cas où le colonel commandant la légion tricolore en Tunisie serait exécuté. Averti par qui ? Naturellement par Abetz, qui ne songe pas à le nier.

Mandel, livré à la milice, part en auto pour le château des Brosses, à Vichy, et, dans la forêt de Sénart, est ignoblement massacré.

Il y eut un procès : cent accusés. Le premier juge, fusillé. Les familles des autres font intervenir mon ambassade. Je proposai l'exécution de deux hommes seulement ; ceux qui avaient donné l'ordre de tuer les parachutistes et les aviateurs.

— C'est-à-dire de Reynaud et de Mandel.

— Oui, pour sauver tous les autres. Je savais d'ailleurs que le gouvernement allemand ne le ferait pas : on ne fusille pas deux hommes d'Etat aussi facilement qu'une centaine de petites gens.

— Quelle différence voyiez-vous entre Mandel fusillé, comme vous le proposiez, sans jugement, et Mandel massacré sur la route, comme il l'a été ?

— Il y a là, répond l'accusé prudemment, une question relative au droit de prendre des otages et de s'en servir, qui est assez controversé sur le plan juridique international.

Et le commissaire du gouvernement :

— Vous dites que vous n'avez pas été au courant. Or, Laval a déclaré que c'est vous qui lui aviez remis Mandel et qu'il avait dit : « Vous me faites là un fichu cadeau ! »

— Je sais, dit-il poliment, j'ai lu le livre intitulé *Laval parle*.

— Nous savons très bien, intervient Me Floriot, que Knipping a fait abattre Mandel, pour venger Philippe Henriot !

PARIS-LA BAULE par AIR-FRANCE

du 20 juillet au 4 septembre service quotidien

Départ Le Bourget .... 10 h. 50
Arrivée La Baule ..... 12 h. 35
Départ La Baule ..... 15 h. 15
Arrivée Le Bourget .... 17 h.

Aller : 4.800 fr. — A. R. : 8.640 fr.

Réservez vos places :

AIR-FRANCE 119, Champs-Elysées 2, rue Scribe, Paris

et Casino de La Baule

CE SERVICE EST QUOTIDIEN

Jacky qui a tué Bacquenois Gueule en or à la Brosse-Montceaux est recherché par toutes les polices

Vendetta et trafic de diamants

C'EST « Jacky » qui a tué « Gueule en or ». Et « Gueule en or », c'est Raymond Bacquenois, découvert mort, dans un champ de blé, le soir du 14 Juillet, au carrefour de la Justice, près de la Brosse-Montceaux, en Seine-et-Marne.

Or, Bacquenois avait abattu, devant Jacky, le 10 juillet, « René le Dijonnais », de son vrai nom René Canaux, ex-peintre devenu trafiquant ; et Jacky a vengé son ami René.

Voilà le circuit !...

Telle est du moins, après quarante-huit heures d'enquête, la conviction des policiers.

Ceux-ci ont réuni, au cours de la journée d'hier, assez d'éléments, pour soutenir cette conclusion, du moins jusqu'à l'arrestation de l'assassin qui, lui, livrera peut-être les mobiles qui le poussèrent à tuer un homme qui, jusqu'alors, était son compagnon et son complice.

En attendant, l'inspecteur principal Leloup, de la brigade criminelle, a fouillé la vie de Raymond Bacquenois pour y découvrir les raisons de sa mort.

Celui-ci, qui a longtemps vécu à Reims, où demeure toujours sa famille, était bien connu dans cette ville. Il avait été condamné à trois reprises et pour des motifs divers : 4 ans de prison pour violence à agent, 13 mois pour abattage clandestin et trois mois pour « exercice du métier de souteneur ».

Cependant, rien ne permettait de penser que ce « dur », de province serait un jour — à 38 ans — un héros de la petite histoire du milieu. Bacquenois ne semblait assurément pas destiné, en effet, à être la victime de l'extraordinaire film de gangsters dont le premier épisode s'est joué voici six jours à Ménilmontant.

Une « affaire d'or »...

Bacquenois — « Gueule en or » — qui était descendu à Paris habitait 20, rue Etienne-Dolet, chez sa maîtresse. Il fréquentait, tout naturellement, certains bars du quartier, repaires habituels des mauvais garçons.

C'est là qu'il rencontra de vieux amis qu'il avait connus en prison et qu'il fit également la connaissance de « Jacky ».

Les deux hommes — qui protègent quelques « respectueuses » — parlèrent alors affaires...

— J'ai un pote qu'a une drôle de défense, dit un beau jour Jacky.

Laquelle, lui demande Bacquenois ?

— Il travaille surtout avec l'étranger.

— On pourrait peut-être voir s'il n'y a pas moyen de faire quelque chose avec lui, répond alors Bacquenois.

Et, le lendemain, Jacky présente à « Gueule en or » son ami René Canaux, comme lui peintre en bâtiment. On parla encore affaires...

— Je suis de Dijon, dit Canaux, et je connais un coin où l'on passe très facilement en Suisse. Je cherche justement deux hommes pour s'y rendre. Vous irez à l'adresse que je vous indiquerai et on vous remettra quelques sachets de « diams » que l'on va laver ici.

La mort de « René le Dijonnais »

Jacky et « Gueule en Or » acceptèrent. L'affaire portait sur plusieurs millions.

Mais « René le Dijonnais » — Canaux — on le sut, ne vit jamais les 250.000 francs qui lui revenaient.

Pourtant, le 10 juillet, la camionnette B14 de Jacky venait prendre René, vers midi, à son domicile, 123, boulevard de Menilmontant.

Les trois associés et leurs « dames » s'en allèrent déjeuner à Gournay, sur les bords de la Marne. Le repas se déroula dans une guinguette. Il fut paraît-il assez gai...

« Gueule en Or », qui l'an dernier, avait passé plusieurs mois dans le pays, y rencontra quelques amis. Puis, on décida de rentrer et ce fut alors, à 18 h. 30, la discussion que l'on connaît, la fusillade et la mort de René, tué par « Gueule en Or ».

La vengeance de Jacky

Elle devait être suivie d'un second acte qui, lui, s'est joué le 13 juillet.

Jacky qui, on le sait, était un ami de « René le Dijonnais », et qui avait assisté, impuissant, à son exécution, invita, ce jour-là, « Gueule en Or » à faire une promenade C'était de l'excellent style Chicago.

Les deux hommes partirent dans la fameuse B14. Elle leur avait d'ailleurs servi à s'enfuir après l'exécution de « René le Dijonnais ».

La voiture prit la direction de Fontainebleau... Et c'est là que s'arrête pour l'instant, l'itinéraire qu'ont pu reconstituer les enquêteurs. Dans quelles circonstances Jacky a-t-il tué Bacquenois ? C'est, maintenant, ce qu'ils s'efforcent d'établir.

Ils supposent que Jacky a voulu venger son ami René, en abattant Gueule-en-Or qui, en outre, n'avait peut-être pas été très régulier en affaires.

Il reste maintenant, à la police judiciaire qui opère avec la première brigade mobile, d'élucider le dernier acte de cette suspenante affaire. Mais Jacky, meurtrier présumé d'un assassin, reste toujours introuvable.

Jean LELEU.

SON AMANT ETANT MORT, ELLE JETTE LE CORPS DANS LA RUE

Le corps d'Alfred Aubry, 64 ans, trempeur de métaux était trouvé ce matin rue du Docteur-Roux, à Sartrouville. Le médecin légiste appelé conclut à une mort naturelle due à une crise cardiaque.

apprirent qu'Aubry avait passé la soirée chez sa maîtresse, Mme veuve Vignau, 3, rue du Docteur-Roux. Entendue, cette femme déclara que son amant étant mort chez elle, pour ne pas avoir d'ennuis avec la police elle avait traîné le corps dans la rue.

A L'OCCASION DE LA
Grande Saison de Paris
LES GRANDS MAGASINS
L'OUVRE
GALERIES LAFAYETTE
BON MARCHE
PRINTEMPS
SAMARITAINE
BELLE JARDINIERE
BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE
PLACE CLICHY
TROIS-QUARTIERS et MADELIOS
• • •
SERONT OUVERTS
LE LUNDI 18 JUILLET
de 14 h. à 18 h. 30

LES GALERIES BARBES
AMEUBLEMENT, 55 BD BARBES - PARIS
informent leur clientèle que leurs magasins
SERONT OUVERTS
LUNDI 18 JUILLET
SANS INTERRUPTION de 8 h. 30 à 18 h. 30

SERVICE DES DOMAINES

Vente aux enchères publiques
104, rue de Richelieu, à PARIS (2e)
Le JEUDI 21 JUILLET 1949, à partir de 9 h. 30 de :

140 VEHICULES AUTOMOBILES UTILITAIRES ET DE TOURISME

20 motocyclettes — 15 remorques — pièces détachées — matériel divers.
Visibles en divers emplacements de Paris et de la banlieue et notamment :
PARIS XVe, 10, rue Charles-Lecog (C.G.A.) ;
PARIS XIIIe, 42, rue Pascal (Entrée Française) ;
NANTERRE, Camp de la Folie (Dépôt Gay) ;
LE BOURGET, Caserne de Rose (Dépôt 472) ;
VINCENNES, allée des Sabotiers (M.B.A.).
Notices détaillées aux emplacements ci-dessus et au S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, PARIS (2e).

TOROS A MONT-DE-MARSAN
17 juillet — Luis Miguel-Perlito Manzanil contre six Villamarta.
19 juillet — Conchita Cintron, Pasquito Mundes-Jesses Cordova contre six Antonio Perez.
Location : Hôtel-de-Ville, T. 8.05

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. Et Me Maquet, not. 32, rue Malher, le 21 juillet, 14 h. 30. Fds de Vins, Liq. Restaur., 41, Bd MENILMONTANT, à PARIS. APPART. 3 p., et dépend. Asnières, 1.000 fr. en sus. WASCAT, liq. sirop, 6, r. Pontbleu et ent.

S'adjuge 28 juillet 1949, 15 h. en l'étude Me DESDIONS, notaire à Sannois. Tél. 6. Fonds de Com Couverture et Plomberie à Aubervilliers (Seine). R. de Paris, 33. M px 800.000, cons. 300.000. March. sus. II. Camionnette Unic H cv. M. à px : 150.000 fr. Consignation 150.000 fr. III. Terrain av. hangar et garage à Aubervilliers, r. Paris, 34. Cne 884 m2. M.p. 300.000. Cons. 100.000. IV. Imm. de rapport 8, St-Denis, r. d'honneur, 43, 45, 45 bis, rev.b 151.200. M.p. 800.000 fr. Cons. 300.000. S'adr. à Me DESDIONS, not. Sannois (Tél. 6).

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 23 juillet 1949, à 14 heures, En quatre lots :
IMMEUBLE à PARIS (20e)
RUE DURIS, 30
3 étages, à boutique. Contenance env. 120 m. Mise à prix 300.000 fr. S'adr. à Me ZANG, avoué à Paris, rue Monge.

Vente, Etude Me Lacourte, not. à Paris, 16, r. Liège, lundi 25 juillet 1949, 14 h. 30. Fonds de Sparterie et Produits Alimentaires de provenance des Colonies, exploité à Paris, 33, R. DE NAPLES. Mise à prix 1.000.000, mat. mob. et march. en sus. Consignation pr enchérir 200.000. S'adres. Lacourte, notaire, FERNAND SERTIN, avoué, 18, rue Duphot, Paris.

Vente Etude Me Lacourte, not. à Paris, 16, r. Liège, lundi 25 juil. 1949, 14 h. 30. Fonds de Commerce de BAR-RESTAURANT dénommé « Topsy Bar », exploité Paris, 9, rue Léopold-Robert (app. libre, av. local, comm.). M. à px 500.000 fr., mat. mob. et march. en sus. Consign. 300.000 fr. S'adr. Lacourte, notaire, Fernand BERTIN, av., 18, rue Duphot.

Vente au Palais de Justice, à Paris, samedi 23 juillet 1949, à 14 heures, En quatre lots :
I. MAISON à LAMORLAYE
(Oise). Lieudit « La Cannerie », rue de la Cannerie, n° 25 et 27 (sur la rue). M. à px : 150.000. II. MAISON sise à LAMORLAYE (Oise), 25 et 27, rue de la Cannerie (sur cour). M. à prix : 50.000. III. JARDIN CLOS DE MURS, à LAMORLAYE, lieudit « Le Village », r. de la Cannerie. M. à px : 40.000. IV. MAISON RAPPORT, à PARIS (18e), Rue des Trois-Frères, n° 51
Mise à prix : 950.000 francs. S'adr. Me Jean BEAUVAIS, avoué, à Paris, 3, rue de Richelieu, Me Léger, avoué à Paris, Mes Gastaldi et Ader notaires à Paris.

Vente, et. Me LACOURTE, not. à Paris, 16, rue de Liège, JEUDI 28 JUILLET 1949, FONDS de COMMERCE de RESTAURANT, expl. à Paris 21, r. Argenteuil. M. à prix 500.000 fr. March. en sus. Cons. pr enchérir 300.000 fr. S'adr. Mes LACOURTE, not., Fernand BERTIN, avoué, 18, rue Duphot, PARIS.

A VENDRE
USINE à BOURG (Eure)
FORCE 140 CV.
Ateliers, Bureaux, Hangars, etc.. S'adr. Me RIDEL, avoué à Evreux

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31
Le 15 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 421.000 ex.
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e
1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e)

AU CONGRÈS S.F.I.O.

UN COMITE EXAMINERA LA REINTEGRATION DES ANCIENS VICHYSTES

Il y a peu à retenir des travaux de vendredi, si ce n'est que cette première journée de congrès a été dominée par la présence de M. Léon Blum et par des déclarations optimistes en ce qui concerne l'évolution du parti. Celui-ci espère avoir retrouvé 200.000 adhérents avant la fin de cette année.

Aujourd'hui la bataille des tendances se fera plus vive mais à l'abri du huis-clos des commissions chargées de mettre au point les rapports et organiser le débat de politique générale qui s'ouvrira demain.

Dans les salles annexes du Palais de la Mutualité, on a tombé la veste et on travaille ferme. Les réunions des Commissions sont strictement privées.

Le seul fait important à retenir est la constitution du Comité de réintégration, chargé de se prononcer sur le cas des parlementaires ayant voté « Oui », à Vichy, en juin 1940.

Il est composé d'anciens députés et de membres du bureau politique clandestin.

Le Congrès abordera demain également l'étude des problèmes qui commenceralent par la discussion des questions concernant l'Union Française.

Seraient traités ensuite la Sécurité sociale et l'ensemble des problèmes sociaux. Enfin, lundi, viendrait le débat sur les problèmes internationaux.

PRES DE DEUX MILLIONS DANS LEUR CORSET

Douze millions et demi d'amende

LILLE, 16 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Le tribunal correctionnel de Lille a infligé des amendes s'élevant à près de 12 millions et demi à deux Armentiéroises, Marie-Louise Devroe, 64 ans, et Lucienne Boulcke, 41 ans.

Au mois d'août 1948 ces deux femmes avaient tenté d'introduire en France 1.800.000 francs en billets de banque en les dissimulant dans leur corset.

LE LAMENTABLE DRAME DE LA « BOUTEILLE DE LAIT » EN CORRECTIONNELLE

Le procès intenté sous l'inculpation de vol et de coups à agent au jeune étudiant Norest a lieu cet après-midi devant la 14e chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

On se rappelle les circonstances particulièrement regrettables de ce drame au cours duquel le jeune Lachièze, un camarade de Norest, trouva la mort de façon stupide, le 20 mars dernier, pour avoir « chahuté », avec une bande d'amis en sortant d'un bal, à minuit, les bouteilles de lait d'une commerçante de la rue de Vaugirard qu'un livreur venait de déposer devant la boutique. Le gardien de la paix Henry, qui gardait les bouteilles, sortit son revolver et fit feu sur Lachièze qui, seul devant lui, le menaçait d'une des bouteilles. L'infortuné jeune homme fut mortellement frappé d'une balle qui lui pénétra sous l'aisselle. Norest, lui, fut arrêté sur place.

L'agent Henry, qui n'était pas en service lorsqu'il intervint, est venu déposer à la barre en faisant valoir qu'il s'était cru en état de légitime défense...

Le tribunal a condamné Morest à trois mois de prison avec sursis et 5.000 francs d'amende.

LES CLES DES ECOLES DES HOUILLERES DE LA GRAND-COMBE ONT ETE REMISES

LA GRAND-COMBE, 16 juillet. — Les clés des écoles privées des Houillères de la Grand-Combe ont été remises à M. Hermet, adjoint au maire.

Ainsi, conformément aux déclarations gouvernementales, l'enseignement public sera donné, dès la rentrée des classes, dans ces établissements.

LE FEU A L'AERODROME MILITAIRE DE MEKNES : 100 millions de dégâts

MEKNES, 16 juillet. — Un hangar de l'aérodrome militaire de Meknès a été dévasté par le feu.

Les dégâts sont évalués à 100 millions de francs.

UNE BONNE ADRESSE
LE VIEUX CLODOCHE
Tél. 32 à CHENNEVIERES-SUR-MARNE (Seine-et-Oise)
SES SPÉCIALITÉS :
La Croustade de Crevettes une merveille
Le Gratin de Homard encore mieux
Le Poulet Clodoche centenaire
Le Steak au Poivre, ça alors...

ELLE SE FAIT RESPECTER DE VIEILLE RÉPUTATION. SA QUALITÉ DEMEURE
DE SES CONTREFACTEURS
Employez L'EAU DE COLOGNE des RR+PR. DU MONT St MICHEL
Suave et toujours !
Préparée par PAUL SERRE

les courses

SAINT-CLOUD, le 17 juillet, à 14 h.

PRIX DE L'ISLE-ADAM

A réclamer - 100.000 fr. - 2.400 m.

101 L'ENJOLEUR (R. Gadiou) ... 57
102 BEAU SIRE (W. Johnstone)... 56
105 SOLICITOR (R. Mouturat) ... 55
106 QUEBEC (L. Flavien) 54
109 CHER JOCK (R. Kaiser) 52
111 GARUCHE (M. Giovannelli)... 47

Je désigne : SOLICITOR et Beau Sire. Outsider : Québec.

PRIX ERMINETTE

200.000 fr. - 800 m.

201 PEARL FISHING (W. Johnst.) 57
202 LA FANTASIA (G. Gottlieb) 54
204 REDFORD (G. Lequeux) 54
205 CHAPAICO (F. Palmer) 54
206 PASSE T. BACHOT (P. Blanc) 54

Je désigne : PEARL FISHING et Passe Ton Bachot. Outsider : Chapaico.

PRIX FAUCHEUR

250.000 fr. - 2.100 m.

303 RIGOLETTO II (D. Cortegg.) 56
304 ROYAL NIGEL (R. Poincelet) 56
305 LAUZUN (G. Lequeux) 54
307 BERRILL (F. Rochetti) 54
308 QUELQU'UN (J. Tompkin) ... 52
309 TRIAL (P. Blanc) 50

Je désigne : RIGOLETTO II et Lauzun. Outsider : Berrill.

PRIX EPINARD

Handicap - 300.000 fr. - 2.000 m.

401 ROUGE GORGE (R. Poincelet) 54
402 NOCTURNE (J. Laumain) ... 53
403 ECOGIA (X.) 53
406 POUCHY (G. Kimpe) 51
407 CLAIRONNANT (P. Blanc) ... 50
408 MON LOUPIOT (A. Tucker)... 49
410 M'AS TU VU (T. Lazaro) 48
411 GERLAND (M. Marion) 48

Je désigne : CLAIRONNANT et Rouge Gorge. Outsider : Nocturne.

PRIX DE MESSIDOR

600.000 fr. - 1.600 m.

501 DOROGOI (F. Palmer) 58
502 GOLD SKIES (S. Doubowski) 56
503 ASHLEY (C. Maire) 56
505 DJEBELILLA (W. Johnstone) 56
507 OGHIO (R. Poincelet) 52
508 SIR WARRIOR (H. Signoret)... 52
509 L'OASIS (P. Blanc) 50
510 BEVERLY (F. Rochetti) 50
511 HISPANIOLA (G. Lequeux)... 48
512 LIVRONAIS (R. Teulé) 48
513 GADBOUT (M. Garcia) 48
514 PRISME (R. Kaiser) 48
515 RHAZ EL MA (C. Larrieu).. 46

Je désigne : DOROGOI et Djebellila. Outsider : Gold Skies.

PRIX CAIUS

Handicap - 300.000 fr. - 2.300 m.

601 HORS D'ŒUVRE (F. Palmer) 62
603 GOSSE DE GOSSE (H. Signor.) 60
604 MERIDIONALE (F. Rochetti) 55
604 BELLE REVEUSE (R. Teulé) 57
607 FREJUS (J. Laumain) 53
608 LOVEROSE (A. Tucker) 52
609 LE ROITELET II (L. Flavien) 50

Je désigne : BELLE REVEUSE et Loverose. Outsider : Le Roitelet II.

PRIX ISARD II

200.000 fr. - 2.000 m.

702 MOURIN (D. Corteggiani) ... 58
704 HIP HIP (P. Blanc) 58
705 SIR FRANCIS (F. Rochetti) ... 58
706 SAIDIA (A. Rabbe) 54
707 CHICOUTIMI (H. Signoret) ... 54
708 QUEEN DARLING (R. Teulé) 54
709 DUNE D'OR (M. Lollieroux) ... 54
710 LA FOUQUETTE (M. Giovan.) 54
712 BROWNLIGHT (W. Johnston) 54
713 LA MOUSSON IV (R. Romel.) 54
711 TROIS RIVIERES (C. Laianne) 51
715 SYMBOLIQUE (J. Laumain)... 51
716 LA RESPECTUEUSE (M. Gar.) 51

Je désigne : BROWNLIGHT et Saidia. Outsider : Queen Darling.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DES VOLUBILIS

1. Hadrianta M. Quénez) (101).. G. 26
à Mme Marie Roy ..... P. 14
2. Quétide (M. Giovannelli) (107) P. 17
3. Black Fana (C. Bouillon) (108) P. 19
Dist. : 1/2 l., 1 l. 1/2, enc. - Durée : 5' 0" 4/5.
Non pl. : 102, 103, 104, 105, 106, 109, 110, 112.

PRIX DE CHATILLON

1. Admiral Bell (Dr Jacobel) (202) G. 12
au comte de Bougelin ..... P. 11
2. Tabarin (R. Teulé) (208) .... P. 11
3. Trône (P. Blanc) (206).
Dist. : 2 l. 1/2, enc., 2 l. - Durée : 3' 2/5.
Non pl. : 204, 205.

PRIX DE FRANCONVILLE

1. Lolita (M. Lollieroux) (310) .. G. 50
au comte de Bougelin ..... P. 18
2. Golden Knight (Rochetti) (311) P. 33
3. Roi Soleil (P. Blanc) (306) .. P. 29
Dist. : enc., 1/2 l., 3/4 de l. - Durée : 1' 44".
Non pl. : 301, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 313, 314.

SURVEILLONS DEMAIN

CHAPAICO, qui peut courir en progrès.
BERRILL, qui a bien figuré dans sa dernière sortie.
ROUGE GORGE, qui reste sur une course malheureuse.
OGHIO, qui a dans courru dans le Grand Prix de Saint-Cloud.
LE ROITELET II, qui cherche sa course malheureuse.
HIP HIP, qui pourrait causer une surprise.

Le cheval du jour : RIGOLETTO II
Le coup de 2 placé : PEARL FISHING - BROWNLIGHT
Les grosses cotes : BERRILL et QUEEN DARLING
La forme :
L'entraîneur : D. LESCALLE
Le jockey : R. POINCELET

PRIX LE GOSSE

1. Sarraz (R. Brethès) (401) .. G. 14
à E. Marchand ..... P. 12
2. Carmencita II (Larraun) (404) P. 23
3. Vodka (F. Rochetti) (405)
Jumelé : 66.
Dist. : 1 l., enc., 1/2 l. - Durée : 55" 2/5.
Non pl. : 403, 406, 408.

PRIX DE POMPADOUR

1. Trépot (F. Rochetti) (503) .. G. 45
à A.

RESUME — *Tanger 1942 : un sous-marin britannique, tapi entre les champs de mines du port, attend le raffiot de Morin qui apporte un message secret du service français de renseignements. Mais Marcadier, l'homme du réseau qui doit remettre le message à Morin, sur la jetée, est renversé par une grosse voiture...*

MARCADIER n'a pas poussé un cri. La Mercédès freine silencieusement. Un homme en descend : large carrure, chapeau mou. Le cadavre est resté accroché par une jambe au pare-choc arrière, le moteur lui crache ses gaz au visage. L'homme fouille dans les poches du mort : portefeuille, trousseau de clés, photos de deux enfants... enfin voici la petite enveloppe blanche !

La Mercédès file.

Marcadier — Morin — le sous-marin — Londres... la chaine est rompue...

L'homme qui appelait Marcadier de l'autre côté de la rue, le traître, s'est évaporé dans la nuit.

Sur l'une des innombrables portes vitrées d'un grand building de Tanger on lit : « Alexandre Segard. Denrées coloniales. Export-Import ».

Mais il n'est écrit nulle part que Segard est le chef du service français de renseignements, l'homme qui applique les consignes du « Connétable », ce grand patron invisible dont les ordres passent sur les antennes de Londres.

Morin tourne son béret entre ses mains :

— J'ai poireauté au bout de la jetée jusqu'à 2 heures du matin...

puis un bicot m'a raconté qu'en roulant à vélo sur le boulevard il s'était cassé la figure sur un macab... Alors j'ai compris !

Segard sait déjà : il a lu le journal où l'assassinat de son agent est relaté comme un simple fait divers. Il n'a pas le droit de s'attarder : quand on veut gagner la bataille on ne s'arrête pas pour ramasser les morts.

Morin, vous reprendrez la faction ce soir : même lieu, même heure. On recommence.

Morin sort. Segard se tourne alors vers son ami Pelletier, secrétaire général d'une agence de presse et agent du réseau.

— Les ordres de « Connétable » sont formels, le message doit parvenir coûte que coûte. Celui qu'ils ont pris sur Marcadier était chiffré. Ils ne pourront pas le mettre en clair sans le code. Nous allons envoyer un double à Londres. Mon cher Pelletier, c'est vous, ce soir, qui reprendrez la mission que Marcadier a dû... abandonner.

— Qui était au courant, hier soir ?

— Personne, sauf Morin et moi. Marcadier a dû commettre une imprudence. Je ne vous cache pas que vous courrez de gros risques. Mais l'agent 13 vous accompagnera. Vous n'êtes pas superstitieux, j'imagine ? L'agent n° 1 vous remettra le message au « Morroco » et il vous présentera à l'agent 13.

Qui est donc l'agent n° 1 ?

(A SUIVRE.)

VENU A VITTEL AVEC UNE PROVISION de poissons séchés et d'algues du Mékong

le roi du Laos s'est vite rallié à notre cuisine

ET IL A MIS A PROFIT SES 21 JOURS DE CURE POUR PRÉPARER LE TRAITÉ D'AMITIÉ QU'IL SIGNERA AVEC LA FRANCE, MARDI A PARIS

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

VITTEL, 16 juillet.

VITTEL est pour quelques jours la capitale du Laos, cet état indochinois de 2 millions d'habitants qui sépare l'Annam et le Siam. Souffrant d'arthritisme le roi Sisavang, accompagné de la reine, de sa belle-fille et de son secrétaire particulier, y termine une cure qui paraît lui avoir apporté le plus grand soulagement.

— Je ne suis pas revenu en France, m'a-t-il dit, depuis 1904. Je me réjouis de revoir Paris. »

Le prince Savang s'est longuement entretenu avec notre envoyé spécial.

Le roi du Laos qui comprend parfaitement le français — il lit chaque jour attentivement nos journaux — le parle avec quelque difficulté. Il a besoin de chercher ses mots. Plutôt petit, mais large d'épaules il ne paraît pas ses 64 ans. Les dernières années de son règne ont pourtant été pénibles. Après le coup de force japonais du 9 mars 1945, la famille royale fut gardée à vue dans son propre palais. Puis ce fut la libération par les Chinois. Le Laos, pays montagneux et couvert de forêts, dût nourrir une nouvelle armée. Et maintenant il subit les répercussions de la guerre du Vietnam. Des bandes passent fréquemment la frontière pour piller les villages voisins et le pays est pratiquement coupé de Saigon d'où il dépend pourtant pour ses importations. Celles-ci aujourd'hui se font pour la plupart en avion.

Au début de cette semaine, les ministres laotiens, parmi lesquels se trouvent notamment S.A. Tiao Boun Oum et M. Outhong Souvannavong, délégué à l'Assemblée de l'Union française, rejoignirent le roi à Vittel. Mercredi, arriva le prince Savang, fils aîné du souverain et jeudi enfin, M. Valmary, commissaire de la République au Laos.

La cour de Vittel

Entouré de sa famille et des membres du gouvernement, Sisavang tient sa cour à Vittel, comme dans sa résidence de Luang-Prabang. Les hommes sont vêtus à l'Européenne, mais les femmes portent les robes chatoyantes de leur pays, noir et rouge avec des broderies d'or. Et tout le monde s'est mis à la cuisine française. A son départ de Saigon, le roi avait emporté dans ses bagages quelques caisses de riz, de poissons séchés et d'algues du Mékong. Il y a vite renoncé.

Ses vacances d'ailleurs, sont maintenant terminées. Tous les soirs, depuis l'arrivée du prince, des conférences qui se prolongent tard dans la nuit, ont lieu au Grand Hôtel dans les appartements royaux.

Dès aujourd'hui, en effet, le roi gagnera Paris où il signera mardi le traité franco-laotien en présence de M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine.

Cure et footing

Le souverain fait maintenant partie de Vittel, du Vittel thermal tout au moins. Pendant vingt et un jours il y a mené la vie du commun des malades : réveil à 6 h. 30, pour boire le premier verre d'eau de la journée, puis sieste, bain, et vers 10 heures promenade plus ou moins longue. Bon marcheur, sa grande distraction est de vagabonder à travers le parc ; chaque matin, malgré la chaleur, il abat ses trois ou quatre kilomètres à l'ombre des aunes et des peupliers qui conduisent au golf. Il recommence souvent dans la soirée au grand dam des inspecteurs chargés de sa sécurité et qui ont l'ordre de ne pas l'abandonner un seul instant.

Comme chaque année, d'ailleurs, Vittel est, cette saison, un rendez-vous international : Fakhry Pacha, ambassadeur d'Egypte à Paris, vient d'y arriver, Martinez de Hoz, le propriétaire de la célèbre écurie de courses, également. Le pacha de Marrakech est attendu pour la fin du mois. Et il est même possible, à en croire certains bruits que le prince Ali Khan et Rita Hayworth y fassent prochainement un séjour.

La petite troupe des Laotiens ne suscite donc qu'une curiosité discrète. Chacun est maintenant habitué à sa présence.

Le prince Savang ne joue officiellement aucun rôle dans le gouvernement laotien, mais il a fait ses études à l'Université de Montpellier. Il parle parfaitement le français. Et ses cinq enfants, dont son fils aîné le prince Vong, sont actuellement au lycée de Nice. Il connaît donc fort bien notre pays et son père se repose sur lui pour la plupart des questions qui touchent à la politique étrangère.

Grand, mince, élégant, le prince héritier est âgé d'une quarantaine d'années. Sportif accompli, il nage et joue au tennis.

— C'est mon troisième voyage en France depuis la guerre, m'a-t-il dit. J'ai également été deux fois aux Etats-Unis.

Le traité franco-laotien

De ses séjours en Amérique, le prince a conservé un excellent souvenir. Il s'intéresse d'ailleurs à tout. Mais quand je fais allusion aux souffrances endurées par la famille royale durant l'occupation japonaise, il m'interrompt d'un geste.

— C'est déjà loin. Le présent importe plus.

— Le Laos est resté calme ?

— En 1941, nous pensions aussi qu'il était trop loin des champs de bataille pour souffrir de la guerre. Les Japonais et les Chinois sont venu tout de même chez nous. Le peuple laotien est paisible. Il est formé presque exclusivement de petits paysans qui possèdent tous une parcelle de terrain. Il est facile chez nous de devenir propriétaire : le droit du premier occupant existe encore. Les forêts sont là ; il suffit de les défricher.

— Vous ne pensez donc pas que le communisme puisse s'implanter au Laos ?

— Non... ou alors par la force. La situation d'un pays comme la Chine est différente. Elle possède un prolétariat agricole qui vit dans un état voisin de la misère.

— Ho Chi Minh a-t-il des partisans chez vous ?

— Le prince n'hésite pas.

— Quelques individus isolés. On ne peut même pas parler d'une minorité.

— Certains Laotiens voudraient-ils rompre les liens qui unissent leur pays à l'Union française ?

— Ils ne constituent que des exceptions.

Nous en arrivons ainsi à parler du traité qui sera signé pardi à Paris et qui définira la position du Laos au sein de l'Union française.

— Peut-on le comparer à celui qui fut conclu dernièrement avec Bao Dai ?

— Le Laos et le Vietnam sont deux pays différents. Leur situation actuelle n'est pas la même. Notre but est justement de tenir le Laos en dehors du conflit actuel.

Après la cérémonie de mardi, le roi et la famille royale resteront encore quelque temps en France. Ils se rendront vraisemblablement à Evian puis fin septembre r[illegible]ont l'Indochine.

Le Laos a une superficie de 220.000 kilomètres carrés et sa population est d'environ 2 millions d'habitants.

C'est une région montagneuse de l'Indochine centrale, située le long de la vallée du Mékong, entre le Vietnam, le Cambodge et le Siam.

Exploré en 1868, par François Garnier et, un vingtaine d'années plus tard, par la mission Pavie, le Laos devint, en 1893, un protectorat français.

Le bois de teck et le minerai d'étain constituent ses principales richesses. Mais sa mise en valeur est freinée par l'insuffisance des voies de communication.

GRETA GARBO vogue vers la France

NEW-YORK, 16 juillet.

(De notre correspondant particulier)

UNE mystérieuse passagère s'est embarquée, hier, à bord du « Queen-Elizabeth », à destination de la France. Malgré un chapeau à larges bords et une épaisse voilette, on reconnut, très rapidement, Greta Garbo.

La « Divine » se rend en France, où elle doit rejoindre le producteur Walter Wanger, afin de régler les derniers détails de « La Duchesse de Langeais », qu'elle tournera avec James Mason.

UNE AMERICAINE DECIDE DE VIVRE EN STYLITE

tant qu'elle n'aura pas trouvé d'appartement pour sa famille

REVERE (Massachussets), 16 juillet (U.P.). — La jolie Mrs. Arthur Ellis s'est perchée au sommet d'un poteau de quinze mètres de haut et a annoncé qu'elle y resterait jusqu'à ce que quelqu'un trouve un appartement pour son mari, sa petite fille et elle-même.

Prévoyant que les propriétaires mettraient peu d'empressement à lui donner satisfaction, Mrs. Ellis s'est accordé tout le confort possible. Le « Sundeck » sur lequel elle est perchée consiste en une petite plate-forme sur laquelle est disposée une sorte de tente. Elle y dispose d'un matelas, d'un réchaud électrique et de quelques bons livres.

LES CHALUTIERS BOULONNAIS reprennent la mer

LILLE, 16 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les armateurs boulonnais ont décidé de faire reprendre la mer à leurs chalutiers, le gouvernement leur ayant promis une compensation susceptible de réduire le déficit que leur cause le prix élevé du charbon.

Une commission inter-ministérielle étudiera sur place les économies à réaliser sur les frais de manutentions du charbon de soute.

LE PREFET DE MAINE-ET-LOIRE CITOYEN D'HONNEUR DE SAUMUR

ANGERS, 16 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Louis Feyfant, préfet de Maine-et-Loire, qui doit prochainement quitter le département pour Montpellier, a reçu, au cours d'une cérémonie organisée à Saumur, le titre de citoyen d'honneur de la ville.

En lui remettant une plaquette d'argent le consacrant dans son titre, M. Clairfond, maire de Saumur, a retracé les efforts faits par M. Feyfant depuis deux ans pour la reconstruction de la ville du cheval.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE VA DECORER ROUEN ET LE HAVRE

Le président de la République, accompagné de MM. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction; Colin, ministre de la Marine marchande, et Moreau, secrétaire d'Etat à l'Air, quittera Paris dimanche pour se rendre à Rouen et au Havre.

A Rouen, M. Auriol remettra la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre à la ville martyre et présidera un banquet offert par la municipalité.

Au Havre, où M. Joannès Dupraz, secrétaire d'Etat à la Marine, se joindra au cortège officiel ; M. Vincent Auriol, après avoir remis la Légion d'honneur et la croix de guerre à la ville, présidera à l'inauguration du paquebot *Ile-de-France* qui, dans quelques jours reprendra son service sur la ligne Le Havre-New-York.

PROVINCIAUX, BANLIEUSARDS voici comment calculer le loyer de votre jardin et de votre garage

DEPUIS le 1er septembre 1948, le « Journal Officiel » a publié à intervalles répétés, tant de lois, de décrets et de règlements d'Administration publique qui avaient tous pour objet de compléter ou de modifier « la loi sur les loyers d'habitation et à usage professionnel » qu'il est permis de se demander, devant un nouveau texte qu'on nous annonce devant être le dernier, si, un jour prochain, nous ne nous trouverons pas en présence de nouvelles dispositions qui seront, elles aussi, considérées comme définitives !

Quoi qu'il en soit, voici ce dont il s'agit :

Le décret du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, en date du 15 juin dernier et que, par une singulière attention, le « Journal officiel » n'a publié que le 12 juillet, soit trois jours avant le terme, **FIXE LE LOYER SCIENTIFIQUE MAXIMUM DES COURS, JARDINS, GARAGES ET DEPENDANCES.**

On sait que l'article de la loi du 1er septembre 1948 laissait aux parties intéressées, propriétaires et locataires ou occupants le soin de fixer librement entre elles le loyer de ces différents éléments accessoires à l'habitation proprement dite, en prévoyant toutefois qu'à défaut d'accord amiable, le juge compétent aurait à trancher le litige.

Or les premières applications de cette méthode en firent très vite apparaître le grave inconvénient. Si, en effet les propriétaires et locataires ont déjà beaucoup de mal à déterminer le loyer scientifique susceptible d'être accepté de chacun d'entre eux, alors que des règles précises devraient permettre de le fixer sans graves contestations possibles, l'absence de ces bases légales en ce qui concerne les dépendances auraient eu tôt fait de provoquer un si grand nombre de conflits que les juridictions en eussent été rapidement engorgées.

Le Parlement, saisi au printemps de cette année, d'un tel état de fait, avait pensé qu'il fallait pallier aux excès de la liberté par un nouveau texte et la loi du 14 avril 1949 avait prévu un décret destiné à réglementer le prix des dépendances.

Voyons donc comment le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme a résolu le problème :

1° Quels sont les éléments visés par le décret du 15 juin 1949 ?

Tous les terrains, garages et dépendances annexes aux locaux d'habitation

DEUX EXCEPTIONS SEULEMENT :

a) Pour les cours et jardins, le loyer restera libre si la superficie dépasse 600 m2 ;

b) Les dépendances (piscines, tennis, serres, etc...) qui présentent un caractère somptuaire ne sont pas visées par le décret et leur loyer reste également libre.

2° Quelles sont les règles fixées par le décret du 15 juin pour déterminer le loyer des éléments qu'il vise ?

A. Locaux accessoires (remises, hangars, garages, buanderies... etc.)

● **Déterminer la surface réelle du local considéré.**

● **Affecter cette surface d'un coefficient de vétusté et d'entretien choisi dans le tableau ci-dessous :**

COEFFICIENT	CARACTERISTIQUES DES LOCAUX auxquels s'applique le coefficient
1	Locaux accessoires à l'état de neuf.
0,7	Locaux présentant des défectuosités notables ou dont la couverture n'est pas absolument étanche.
0,5	Locaux dont la clôture n'est pas assurée, charpente déformée, couverture dégradée.
0,3	Local à peu près insalubre.

● **Ayant ainsi calculé la "surface corrigée" du local, il ne reste plus qu'à appliquer à celle-ci les prix au m2 qui seront différents suivant qu'on aura classé le local dans l'une des catégories suivantes :**

Caractéristiques des différentes catégories

1re classe : dépendances construites en matériaux d'excellente qualité, plafonnées, sous-dallées, cimentées ou équivalentes présentant des conditions d'isolation thermique satisfaisantes, qui sont claires, sèches, aérées et munies d'une fermeture complète et solide.

2e classe : dépendances du type précédent mais présentant des défauts tels qu'humidité, aération insuffisante, etc.

3e classe : dépendances des types précédents mais présentant de graves défauts : aération défectueuse, forte humidité, sols bruts, clôture partielle, ou dépendances construites en matériaux de qualité ordinaire.

4e classe : dépendances en matériaux de qualité médiocre et qui, par suite de leurs caractéristiques, n'assurent qu'une protection rudimentaire.

Prix au m2 afférants à chaque catégorie

Pour chacun des 10 premiers mètres carrés (en francs)	Pour chacun des mètres carrés suivants (en francs)
10	7
7	5
5	3
3	1,50

Remarques : a) De même que pour les locaux d'habitation, il y a lieu pour les locaux accessoires de tenir compte des éléments de confort qui peuvent y exister et que le décret affecte des équivalences superficielles suivantes :

2 m2 pour chaque poste d'eau froide
4 m2 pour chaque poste d'eau chaude
3 m2 pour chaque poste de vidange
3 m2 pour chaque bac à laver à un compartiment.
4 m2 pour chaque bac à laver à compartiments multiples
1 m2 pour l'installation électrique dans le local.
1 m2 pour le gaz dans le local.
3 m2 pour le chauffage central existant dans le local (quel que soit le nombre de radiateurs ou d'éléments).
4 m2 pour une fosse de visite pour voiture automobile.
3 m2 pour une porte de plus de 1 m. 70 dans un local accessible à une automobile.

1 m2	respectivement pour les greniers d'une hauteur supérieure à 1 m 92 et dont la surface réelle mesurée à 0 m 75 du sol est	de 3 à 10 / 11 à 30 / 31 et au delà
2 m2		
3 m2		

La somme des équivalences superficielles doit naturellement être ajoutée à la surface corrigée du local qui en bénéficie avant d'affecter à cette surface les prix au m2.

b) **Le loyer ainsi obtenu sera le loyer mensuel au 1er janvier 1949. Il sera majoré de 20 p. 100 tous les semestres. Il supportera, dans les** communes où il existe une réduction de salaires, un abattement égal au double de ladite réduction pratiquée sur les salaires.

B. Cours, jardins, balcons et terrasses

● Déterminer la surface réelle du terrain considéré, en prenant les mesures de l'intérieur des murs ou de la clôture qui le limite et sans tenir compte, pour les balcons notamment, de l'étrave ment des ouvertures par lesquelles on y pénètre.

● Cette surface réelle doit ensuite être affectée d'un « coefficient de situation » qui sera, dans la plupart des cas, égal à celui choisi pour le local d'habitation dont dépend le terrain accessoire.

● La « surface corrigée » ainsi obtenue permet d'obtenir le loyer, en l'affectant des prix au m2 qui, de même que pour les locaux accessoires, seront différents suivant que l'on aura classé le terrain dans l'une ou l'autre des catégories dont figurent ci-dessous les caractéristiques et les prix :

CARACTERISTIQUES DES COURS, JARDINS ET TERRAINS

1re classe : jardins aménagés avec décors, plants avec recherche et entièrement clos ;

2e : jardins d'agrément bien plantés et dessinés ; jardins potagers et fruitiers, bien exposés et en bonne tenue;

3e : jardins ordinaires ;

4e : cours et terrains nus.

PRIX

	Pour chacun des 40 premiers m2	Pour chacun des suivants	
		De 41 à 200 m2	De 201 à 600 m2
	francs	francs	francs
1re classe	0	2 »	1 »
2e classe	0	1 50	0 75
3e classe	0	1 »	0 50
4e classe	0	0 50	0 25

CARACTERISTIQUES DES BALCONS ET TERRASSES (ET TOITURES-TERRASSES ACCESSIBLES)

1re classe : balcons de construction soignée et terrasses aménagées, bien exposés, largement dégagés, et de plain-pied avec le local, ou très aisément accessibles ;

2e : balcons et terrasses simples, peu dégagés ou mal exposés et aisément accessibles ;

3e : balcons et terrasses mal exposés et sans vues, ou dont l'accès est malaisé.

PRIX

	pour chaque m2 au-dessus des 20 premiers (1)		
	De 21 à 50 m2	De 51 à 200 m	De 201 à 600 m2
	francs	francs	francs
1re classe	4 »	2 »	1 »
2e classe	3 »	1 50	0 75
3e classe	2 »	1 »	0 50

Remarques. — a) Pour les cours, jardins et terrains, aucun prix n'est prévu pour les 40 premiers m2. Pour les balcons et terrasses, les 20 premiers m2 sont négligés.

b) Le loyer ainsi déterminé sera le loyer mensuel de base au 1er janvier 1949. Il subira tous les six mois une augmentation de 20 % jusqu'au 1er janvier 1954.

c) **L'abattement** à pratiquer dans les localités dans lesquelles les salaires subissent eux-mêmes une réduction **sera du triple** de cette dernière.

d) Dans les immeubles collectifs, le loyer des dépendances, terrains à l'exception des cours nues, et locaux accessoires est réparti au prorata des loyers lorsque leur utilisation n'est pas réglementée. S'il y a réglementation, la répartition est faite au prorata de l'utilisation accordée à chacun des occupants.

Nouveau texte
Nouvelles difficultés d'application
« LE GROUPEMENT LE CONSEIL »
5, rue de Luynes, Paris (7e)
Littré 70-65
vous donnera tous les conseils qui vous seront utiles et vous permettra de trancher à l'amiable les problèmes qui sont les vôtres. Ses nombreux services spécialisés : loyers, sociétés, constitution d'actes, conseils fiscaux.
Documentation complète sur la « loi sur les loyers » en vente au prix de 300 fr. aux « Presses Continentales », 40, rue du Cherche-Midi, Paris (6e). Envoi franco contre 340 francs.

PRODUCTION HOUILLERE : RECORD BATTU

La production houillère française s'est élevée à 26.900.000 tonnes pendant le premier semestre 1949, dépassant de 1.050.000 tonnes celle du semestre correspondant de 1948, et de 3.200.000 tonnes la production du premier semestre 1938.

Le rendement individuel fond s'est constamment amélioré au cours des six mois écoulés, passant de 1.065 kilos, en janvier, à 1.105 kilos en juin.

350 TONNES DE THON PECHEES ET VENDUES A CONCARNEAU

QUIMPER, 16 juillet. (A.F.P.) — La campagne du thon bat actuellement son plein dans les ports de la côte du Finistère.

Dans la journée d'hier, plus de 350 tonnes, soit 63.000 thons, ont été débarqués à Concarneau et vendus au cours minimum de 120 fr. le kilo.

Le chiffre de vente de la journée a atteint le record de 43 millions.

SACHEZ CHOISIR VOTRE SHORT !

Il sera bouffant, polynésien, effrangé du bas, noir, orange ou à petits pois, selon que vous avez les jambes longues ou potelées

par Simone BARON

ON n'a jamais vu tant de shorts à Paris. Trente-cinq degrés à l'ombre. On circule en short. On danse, on joue au bridge en short. Les stocks de shorts commencent à s'épuiser dans les boutiques. Mais il y a short et short. Avant de choisir le vôtre, si vous n'en avez pas encore (vous y viendrez !), écoutez les conseils de quelques grands spécialistes que nous avons consultés à votre intention.

JACQUES FATH : « Chez moi, il est collant, descend jusqu'aux genoux ou dévoile toute la cuisse. Pas de milieu ! Le short court n'est bon que pour les femmes potelées. Les maigres ont intérêt à le choisir long. Mon short napolitain imprimé est plus spécialement conçu pour les jeunes filles sportives ; et il a le mérite de n'être pas salissant. »

PIERRE BALMAIN : « Je ne fais pas de vrais shorts. Les miens tiennent de la culotte-culotte ou de la culotte courte (ou genou). J'aime le blanc et les impressions mexicaines. Je vends aussi des shorts-slips à fond rouge, très polynésiens, qui se portent avec une chemise assortie. »

JACQUES HEIM : « Chez moi, on trouve le short-bulon, très court, en trois tons, le short-pagne, asymétrique, très court aussi, en popeline noire, le short-tailleur, collant, avec des revers et laissant voir toute la cuisse ; enfin, le short long, effrangé du bas, comme une culotte de vagabond, mais avec plus d'art. »

JACQUES GRIFFE : « Mes shorts sont classiques. Ils conviennent aussi bien à Joséphine Baker qu'à Hélène Perdrière. C'est mon premier tailleur qui les coupe. Ils sont courts, mais sans excès : en toile orange ou noire ou à petits pois ; des poches fermées et des ceintures piquées. »

MOLYNEUX : « J'ai été des premiers à faire le short. Comme mes compatriotes, les Anglais ont été les premiers à les porter. Il était alors très simple, en coutil ou en gabardine. J'emploie, maintenant, des toiles infroissables comme le cracknyl. J'aime la demi-longueur ; des revers si le short est étroit ; de petits boutons, des poches, des couleurs peu salissantes. »

ANDRE LEDOUX : « J'ai voulu que le short fût avant tout logique, commode pour le sport. Tous les mouvements de gymnastique sont essayés et le short modifié s'il y a lieu. J'emploie des toiles à voile, des tissus imperméables. Mes shorts sont courts, à revers, bien ajustés, munis de poches. »

Bref, il y a des shorts pour tous les goûts. Le tout est de choisir celui qui vous convient. A vous de l'agrémenter de quelque fantaisie personnelle : un petit mouchoir paysan, par exemple, dépassant légèrement de la poche revolver. Evitez les revers de teinte opposée si vous n'avez pas une jambe absolument parfaite.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Musique variée ; 21 h. 5, Solistes ; 21 h. 30 Festival d'Aix-en-Provence.

VARIETES. — 20 h. 35, L'Art et la Vie.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Lignes de beauté ; 19 h. 30, Tour de France ; 20 h. 5, Mistinguett ; 20 h. 35, La ronde des ondes ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique russe ; 19 h. 30, Œuvres de J.-S. Bach ; 20 h., Festival de Hollande.

VARIETES. — 22 h. 3, La ronde des ondes.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand'messe ; 12 h., Voyages sans départ ; 13 h. 15, Théâtre ; 17 h. 30 Concert ; 19 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 35, Sélection.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h., Concert ; 8 h. 50, Variétés ; 9 h. 17, Le disque des auditeurs ; 10 h. 30, Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., La vie qui chante ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h., Orchestre ; 12 h. 50, Le Grenier de Montmartre; 13 h. 35 Chacun son goût ; 15 h., La règle du jeu ; 15 h. 33, Sports et musique ; 18 h., Jazz ; 19 h., Comme le temps passe ; 20 h. 35, Changement de décors, avec Jean Nohain; 22 h., Autour du Tour ; 22 h. 30, Le club de l'accordéon.

PROGRAMME PARIS-INTER — 7 h. 30, Musique ; 9 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 30, Concert ; 17 h. 18 Musique légère; 17 h. 30, Thé dansant ; 20 h. 30, Variétés.

CHRÉTIENS DE CHOC

(Suite de la première page.)

historiques et des intérêts passagers, d'un vêtement de lois et de mœurs qui ne lui vont plus. Elle porte la livrée de ce régime moribond, le capitalisme, qui fait horreurs aux couches nouvelles d'où peut germer la cité future. Révéler la pureté intacte du corps au sous cette défroque d'oripeaux littéralement repoussants, voilà la tâche capitale que se sont assignés le R.P. Perrin et ses pareils.

L'œuvre est délicate. Ces oripeaux, parce qu'ils ne sont pas tissés de matière concrète, l'ancestrale accoutumance continue de les interposer entre l'infidèle et la Révélation. La vue du païen intégral, au moins, n'en est pas obscurcie. Elle peut saisir directement le sens vierge de la divinité. L'héritier corrompu de deux mille ans de civilisation chrétienne, au contraire, n'en voit plus que la contrainte extérieure des rites, et les disciplines concertées dans l'alliance d'un temporel oppresseur. Le bon prolo que rebute, par exemple, le seul mot de confession, c'est qu'il n'en aperçoit plus que le côté petit garçon, la révérence soumise à la magie du temple. Pour lui faire comprendre la salubrité morale de l'aveu, devant la communauté, en la personne de son légat, d'une faute à son égard, mieux vaut attendre qu'il ait perdu jusqu'au souvenir de cette dévotion de parade. Il y faudra dix, vingt ans, plus d'une génération peut-être :

« C'est la principale raison du silence dont s'est enveloppée jusqu'ici notre action, de cette sorte de néo-clandestinité où votre curiosité est venue me débusquer. Mais si vous parlez de nous, maintenant, ce sera au moins en pleine connaissance de cause.

Henri

J'étais arrivé en avance au rendez-vous. Toutes les tables de la pièce étaient occupées. Le père Perrin était assis à l'une d'elles, en compagnie de deux jeunes filles, une noiraude aux petits yeux vifs dans un visage en pomme d'api, une grande aux traits masculins mais au regard lumineux, vêtue d'une ample casaque chasuble comme on en rencontre plus souvent autour des guéridons du Café de Flore que dans un restaurant ouvrier de la place d'Italie comme la Musette...

A une autre table, la fille de la maison bavarde avec le couple de commerçants de la boutique d'à-côté, et deux garçons de 25 à 30 ans. L'un arbore une barbe blond cendré soigneusement taillée, l'autre, trop de nez, pas assez de menton, les tempes dégarnies, accuse d'un veston noir lustré le faux air de curé que lui confère, au milieu d'une couronne fauve de cheveux soyeux, un début de calvitie arrondi en tonsure. Dans un autre coin, un solitaire sans cravate mais en veston cérémonieux, l'air, un peu, d'un sacristain en pantoufles, tire la langue sur la calligraphie d'une affichette pour une prochaine réunion. Il se redresse une seconde pour faire approuver, non sans fierté, son œuvre au Père Perrin :

— Ça va comme ça, Henri ?

Pour tout le monde, ici, le jésuite ouvrier s'appelle Henri. Et tout le monde le tutoie. Lui, se lève, passe à la table voisine. On lui donne des nouvelles de la malade du deuxième. « Tu devrais aller la voir », du mariage de samedi, du départ des gosses en colonies. Le barbu téléphonera, c'est d'accord, pour savoir l'heure où l'on se retrouvera pour le 14 Juillet. Henri a aussi des papiers pour la fille des patrons. Il est de la famille, et la famille, c'est la maison, la rue, le quartier tout entier. Quand il vient, enfin, s'installer en face de moi, le tonsuré l'accompagne.

— Un camarade...

— Prêtre, aussi ?

— Non, laïc.

C'est l'intéressé qui a répondu. Je ne tarderai pas à apprendre que, bachelier, il a renoncé aux facilités bourgeoises pour travailler, lui aussi, en usine. Sa journée faite, il retrouve sa place naturelle d'apôtre — le barbu, les filles, dix autres qui entrent, sortent, vont et viennent, échangent trois phrases avec Henri : ils en sont tous — de ces nouveaux Christs en espadrilles que joent les pères Perrin et consorts.

La hiérarchie

D'abord, je vous l'ai dit, faire connaissance, et le plus intimement possible, avec ce milieu ouvrier dont l'Eglise s'est trop dédaigneusement, jusqu'ici, tenue à l'écart. Y manifester ensuite le témoignage exemplaire de la simple vie chrétienne des temps bibliques, toute faite de fraternelle solidarité, de justice égalitaire, d'amour charitable du prochain. Un des apôtres vient de déposer subrepticement sur le coin de table un paquet de ces petites bandes de papier dont la Régie scelle ses paquets de cigarettes bleues... Henri devance l'interrogation de mon regard intrigué :

— Quand on en a collecté cinq ou dix mille, on a droit à une petite voiture pour invalides. Alors, tout le monde autour de moi s'y est mis. Ce n'est rien. Mais ce seul fait qu'ils soient des dizaines à avoir accepté ce petit effort pour rendre service à l'un des leurs prouve qu'ils s'ouvrent à nouveau à la notion chrétienne de la communauté. La communion, après tout, n'était à l'origine que le repas pris *ensemble* par les apôtres...

Dans la même ligne de retour à la simplicité des premiers âges, le père Henri et les siens ont entrepris aussi de rendre accessible aux esprits les plus frustes la signification profonde de tous les autres sacrements. Certes, le prêtre lui-même continue, suivant l'orthodoxie, d'officier en latin et non pas encore comme le R.P. Perrin l'a entendu faire, en Allemagne, dans son rôle clandestin d'aumônier du S.T.O., dans la langue natale de ses fidèles. Mais rien n'empêche des desservants laïcs — « moi, par exemple », sourit le tonsuré — « de suivre, à haute voix et en français, la liturgie consacrée de la cérémonie. Le cas, d'ailleurs, n'est pas unique.

On conçoit, par contre, que la Hiérarchie pastorale, même dans sa fraction convaincue, sous l'impulsion du cardinal Suhard, de la nécessité de ce genre d'audaces que la Hiérarchie, dis-je, tienne aussi à ménager l'ombrageux souci de la forme de toutes ses autres ouailles restées pieuses à l'ancienne mode. D'où la prudente discrétion dont elle-même double le silence où se complaisent nos présents missionnaires : je m'explique de mieux xen mieux mes difficultés pour les approcher.

— Mais vos messes, en fait, où les dites-vous ?

— N'importe où : là, souvent, derrière cette porte...

La porte qu'il me désigne s'ouvre à deux battants. En sort bruyamment le flot des socialistes échauffés par la discussion. De l'escalier en colimaçon qui descend de l'étage dévalent aussi les anarchistes. Il est minuit. On se bouscule devant le zinc pour vider en vitesse un godet avant le dernier métro. Le Père Henri m'invite :

— Et si nous allions nous en jeter un, nous aussi ?

Copyright 1949 by Jean Balensi, tous droits de reproduction, même partielle, réservés.

Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du...

Prochain article :

Sur 10 millions de prolétaires urbains français 2 % seulement sont restés chrétiens : 1 fils d'ouvrier parisien sur 2 n'est plus baptisé

l'intran Short partout... Sh Paris-presse Short partout... Sh sigeant

KETELEER à Cannes tira les marrons du feu allumé près de Toulon par Apo Lazaridès et Emile Idée

Erreur tactique des Italiens dont "APO" se rapproche au pied des Alpes...

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Apo mena sa course avec un admirable brio

CANNES. (Par téléphone.)

APRES une nuit très chaude et un sommeil très relatif les coureurs sont partis, à 10 heures, du Vieux-Port, devant — qui l'eût cru ! .. — une des foules les plus disciplinées que nous ayons rencontrées jusqu'ici, rangées sur les trottoirs bien sagement. On aura tout vu... même les spectateurs marseillais rangés au cordeau !...

Fachleit, auquel le capitaine de l'O.M., Bastien est venu porter les vœux des sportifs marseillais, se sent mieux qu'ier :

— On m'a fait des piqûres calmantes pour amortir la douleur. Ce soir, à Cannes, on procédera à une petite intervention chirurgicale pour que je sois débarrassé avant les cols.

Le conflit Apo-Vietto n'était pas apaisé ce matin.

Les deux hommes portaient dans leur regard des signes évidents de tristesse et de regret.

— Non, je n'oublie pas, se contente de dire Apo.

Mais gageons que la journée de repos apportera l'oubli et la paix...

Binda, lui, se déclare on ne peut plus satisfait.

— Mon but était d'amener mes deux vedettes pas trop loin au pied des Alpes et de ne perdre aucun homme... Il s'est réalisé...

Fausto Coppi se réveille lorsque le speaker annonce qu'une prime de 120.000 francs sera attribuée au premier à Beauvallon, devant la villa qu'habitait Henri Desgrange. Pieux hommage au créateur du Tour de France.

— ...120.000 francs, répète Coppi, surpris, cela fait 200.000 lires... On va voir...

Fausto sera « dans le coup » avec Van Steenbergen et aussi Emile Idée, tout heureux d'avoir ramené un joli pécule à l'équipe de Paris.

Les voitures officielles ont deux nouveaux passagers : MM. Eyraud, directeur de « La Vigie Marocaine », organisateur du Tour du Maroc, et Maurice Goddet, président des « Treize à la douzaine ».

Apo et Brulé démarrent dans la Gineste

Nous montons, dès la sortie de Marseille, les deux cols que nous avions descendus hier soir. Que vont donner ces cols, pris à froid, et qui constituent, à 10 heures du matin, la seule difficulté du parcours, dans un décor féerique, au-dessus de la Méditerranée ?

A mi-côte, Apo Lazaridès démarre, suivi de Brulé et Geminiani. Les trois hommes se détachent nettement. Coppi et Pezzi, désireux de ne pas perdre trop de terrain, démarrent à leur tour. Ils sont à cent mètres des trois leaders, suivis de Marinelli.

Robic sprinte pour l'honneur

Mais Robic, à son tour, met le nez à la fenêtre, en voyant partir les deux « campionnissimi ». Il lâche le peloton très sèchement. Ce dernier est d'ailleurs complètement désagrégé et ceux qui restent sur la roue du coureur breton sont peu nombreux.

Robic revient à toute allure. Il sprinte au sommet après un déboulé foudroyant. Il jette un regard autour de lui :

— Où est la prime ? demande-t-il.

— Il n'y a pas de prime, lui répond-on.

— Tas de « radins » ! s'exclame, dépité, le petit « Biquet ».

Dans la descente sur ce joli coin de Méditerranée qu'est Cassis, tout s'est regroupé. Une mesure pour rien.

Promenade touristique

Et dès lors, c'est la promenade touristique, sur les bords de la côte, dans ce décor enchanteur que les coureurs eux-mêmes semblent grandement apprécier. Les jolies filles, en short, la peau brunie, semblent faire partie du cadre méditerranéen. Inutile de dire qu'il ne se passe rien dans le peloton ; le spectacle n'est pas sur la route, pour l'instant ; il est à côté, où le Bikini s'assure une nette majorité.

Les coureurs passent à Toulon à 12 h. 22, avec douze minutes de retard sur l'horaire.

Fuite à Toulon

Alerte avant La Seyne, où l'annonce d'une forte prime crée l'agitation habituelle pour la cueillette de quelque vingt « gros formats ». Giguet, le déshérité, sprinte et enlève la prime.

Le calme revenu ne dure guère, car en abordant les faubourgs de Toulon, Apo Lazaridès, Idée, Keteleer, Giguet et Pedroni se sauvent et prennent deux cents mètres.

Les sept ont 2' d'avance

Le groupe, dans la traversée de Toulon, comprend maintenant de Santi, Diederich, Giguet, Keteleer, Camellini, Idée, Apo Lazaridès. Il passe avec 500 mètres d'avance.

Lazaridès mène rageusement, comme s'il voulait se venger de l'affront d'hier.

Dans la longue traversée de Toulon, il est follement acclamé. Emile Idée est avec Apo, celui qui mène le plus souvent et, malgré l'allure, la chasse aux canettes est bien organisée.

Au Lavandou, les huit avaient 10' d'avance

Les huit, Lambrecht ayant rejoint, se relayent remarquablement et augmentent progressivement leur avance, qu'ils portent à 3, 4 et enfin 10 minutes au Lavandou.

Dans le peloton, personne ne veut mener et on s'enguirlande quelque peu du côté italien. Binda vient fustiger ses hommes.

Coppi et Bartali ont une explication orale très orageuse. A leurs gestes, on comprend ce qu'ils se disent, car, après le dialogue par signaux Chappe, le dialecte des coureurs transalpins par signes est ce qui a été fait de mieux pour se faire comprendre.

Georges Cuvelier est furieux :

— Les commissaires refusent qu'on ravitaille Apo, nous dit-il au passage. Voyez leur sportivité. Apo est l'enfant indiscipliné de la troupe, mais n'a-t-il pas raison ?

Pendant qu'Apo vole vers le succès, son frère Lucien, qui a cassé son dérailleur, vogue, désemparé, à l'arrière.

Beauvallon et la prime de 120.000 francs approchent. Idée s'apprête à sprinter. Les huit roulent à 48 à l'heure, tandis qu'à l'arrière tout le monde rame. Lambrecht et Apo vont faire une sérieuse remontée au classement général. L'avance des huit, avant Beauvallon, est de l'ordre de 12 minutes.

A Giguet la prime de Beauvallon

Voici la prime Henri Desgrange à Beauvallon. Idée roule en tête. Giguet se dégage et empoche les 120.000 francs, devant Keteleer, à une longueur et Idée. Une foule énorme assiste, au milieu des lauriers roses, à ce sprint bien payé.

Le peloton est à 13' des fugitifs à Beauvallon.

La fugue d'Apo et l'impuissance des Italiens

Alors qu'on attendait une étape calme, le sprint de Giguet pour la prime à Beauvallon et la fougue vengeresse d'Apo Lazaridès ont bouleversé tous les plans. Les plus furieux de l'aventure sont les Italiens, qui laissent un de leurs rivaux les plus directs se rapprocher dangereusement.

C'est une des plus grosses fautes tactiques faites par les Italiens depuis le début. Ils tendaient, devant le peloton, un filet aux mailles serrées et pourtant le petit « Apo » a réussi à passer à travers aujourd'hui, s'infiltrant dans la foule de la Seyne, après le sprint de Giguet, pour foncer sur les pavés de Toulon avec une fougue fantastique.

La forme d'Idée, le forcing de Camellini, aplati sur son cadre, coudes écartés, l'ardeur du rouleur Lambrecht firent le reste, tandis qu'à l'arrière Coppi et Bartali, très marqués, se trouvaient réduits à l'impuissance.

Evidemment, il n'est pas beau à voir pédaler, le petit Apo, à côté des rouleurs bien carrossés, mais quelle énergie, quel entrain, quelle furia dans son style !

Emile Idée se masse, en roulant, les mollets et les cuisses. Souffrirait-il de crampes ?

Après Fréjus, voici la montée de l'Estérel. Apo Lazaridès va-t-il tenter de se sauver ? Non, au début tout au moins. Apo mène sec. Lambrecht l'imite et bientôt Keteleer est lâché.

Keteleer bat Idée au sprint

Une très belle arrivée à Cannes, où le public est maintenu sur deux kilomètres derrière des barrières. Le coup d'œil est magnifique. L'orage maintenant se rapproche.

Voici le sprint : Keteleer se dégage devant Idée, qu'il bat d'une longueur. De nombreuses vedettes dans les tribunes : Maurice Chevalier, plus sportif que jamais, et Oleo, notamment.

La foule réclame « Apo » sur l'air des lampions.

« Un orage de cinéma », nous dit Maurice Chevalier

Un orage éclate une minute après l'arrivée, mais cela dure à peine 30 secondes.

— Vous le voyez, nous dit en riant Maurice Chevalier, même les orages appartiennent ici au cinéma.

Le peloton n'arrive que 12 minutes plus tard et si Mathieu enlève le sprint devant Corrieri et le si régulier Ockers, cette seconde arrivée ne provoque aucune passion dans la foule.

M. Charles Joly rectifie ainsi le classement en haut de l'Estérel :

1. Keteleer ; 2. Giguet ; 3. Idée.

Pour l'histoire du Tour sans doute !...

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF
GASTON BÉNAC

"Jamais je n'aurais pensé pouvoir prendre 12 minutes !"

nous dit Apo LAZARIDÈS

par Louis NAVILLE

CANNES. — Curieuse destinée que celle des deux frères Lazaridès : alors que Lucien a perdu aujourd'hui 12 minutes, le jeune Apo a, au contraire, gagné 12 minutes sur ses grands rivaux Coppi et Bartali.

— J'ai essayé depuis Toulouse, nous disait celui-ci après l'arrivée, de prendre quelques précieuses minutes sur mes grands adversaires. J'ai réussi dans la traversée de Toulon, mais je vous assure que je n'aurais jamais cru que j'allais prendre une telle avance. Il est vrai que j'ai bénéficié de compagnons d'échappée très efficaces, tels Idée, Camellini, Keteleer, Lambrecht.

Lorsque Georges Cuvelier apprit la nouvelle, il ne put s'empêcher de sauter de joie.

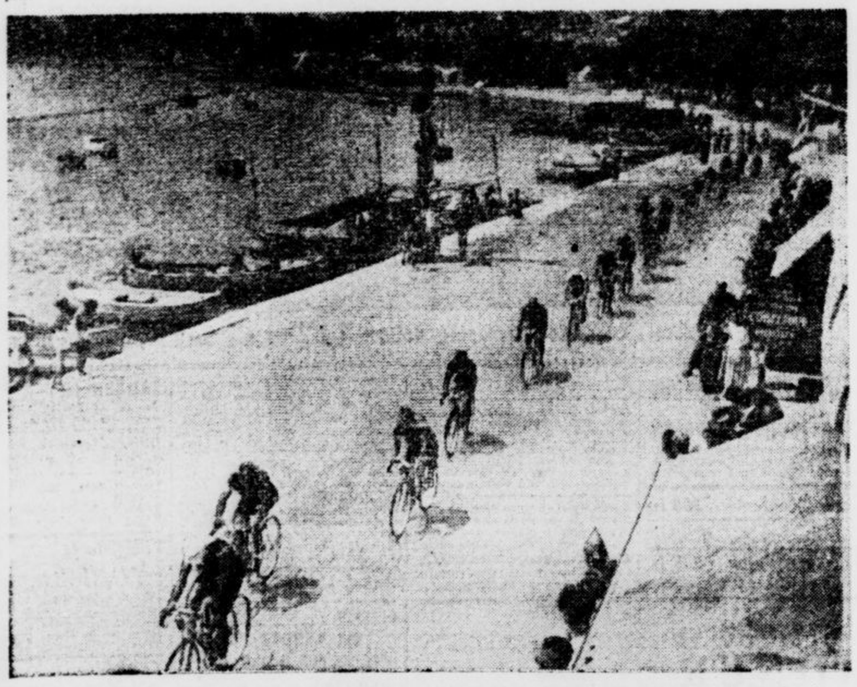
— Maintenant, Apo peut encore espérer gagner le Tour ! criait-il à tous les échos.

***

Un incident, très relatif, mit aux prises, après l'arrivée, Emile Idée et Désiré Keteleer :

— Le Belge m'a gêné, affirme Mimile. Sans quoi, j'espérais bien remporter à Cannes ma seconde victoire d'étape.

Quant au Belge, il emploiait les mêmes arguments à l'égard du Français.



Le peloton roule au train, sous un soleil de plomb, dans la traversée du petit port de Bandol. (*Belino directement transmis de Toulon à « Paris-presse »*.)

INSTANTANÉ

par J. QUITTARD

MARSEILLE (par téléphone).

SUR la route qui mène de Tarascon en Avignon, en remontant le Rhône sur sa rive gauche, se trouve le village de Maillanne, le pays du grand Frédéric Mistral.

C'est là que le petit « Apo » démarra. Il ne réussit à prendre que 200 mètres, car la chasse fut immédiatement lancée derrière lui.

Il fut tout d'abord rejoint par un Italien et un Belge qui lui souffleront la prime de 50.000 francs d'Avignon.

Comme il y a beaucoup de malades et de blessés dans le peloton des 68 rescapés, il y eut beaucoup de mécontents pendant cette chasse qui obligea tout le monde à traverser Avignon à toute allure.

L'attaque de Lazaridès n'était pas prévue dans le plan tactique de l'équipe de France. Aussi, lorsque les fugitifs furent rejoints après Avignon, on vit René Vietto se porter à la hauteur de Lazaridès et lui administrer une violente gifle.

— Ça t'apprendra à faire le zouave, dit simplement le roi René, sur un ton rempli d'aigreur et avec son regard des mauvais jours.

Borotra bat M. Bernard dans l'Interclubs

Les demi-finales du championnat de France par équipes ont été disputées cet après-midi sur les courts de Roland-Garros. Une surprise fut enregistrée : la défaite du joueur français numéro 1 Marcel Bernard (C.A.S.G.) par le capitaine de l'équipe Jean Borotra.

RESULTATS

Racing C. F. contre Alsacienne-Lorraine (simples) : Cochet (R.C.F.) bat Berthet (A.L.P.) 6-3, 6-0 ; Thomas (R.C.F.) bat Iemetti (A.L.P.) 7-5, 6-3 ; Grandet (R.C.F.) bat Chartier (A.L.P.) 6-1, 6-3 ; Molinari (A.L.P.) bat Sanglier (R.C.F.) 7-5, 6-4 ; Féret (R.C.F.) bat Bourdeix (A.L.P.) 6-1, 6-0. Racing mène par 4 victoires à 1.

T.C. Paris contre C.A.S.G. (simples) : J. Borotra (T.C.P.) bat Marcel Bernard (C.A.S.G.) 1-6, 7-5, 6-3 ; De Kermadec (T.C.P.) bat Jean Ducos de La Haille (C.A.S.G.) 6-3, 6-1 ; De Galéa (C.A.S.G.) bat R. Billiotot (T.C.P.) 6-1, 6-3 ; J. Rouget (C.A.S.G.) bat Boule (S.G. 2 victoires) T.C.P.) emfhy en (T.C.P.) 6-3, 6-2. T.C.P. et C.A.S.G. 2 victoires.

Footlets

— BIENES, l'athlète rugbyman de Cognac, nous a confirmé qu'Arrizabalaga, de Tulle, se fixerait à Cognac. Mais le règlement en vigueur le contraint à jouer en équipe B. D'autre part, Soyer quitterait Cognac et Behoteguy s'installerait à Nantes.

Connaissez-vous le Belge DUPONT qui roule (ci-dessus) en compagnie d'un autre Belge et... Breton, LAMBRECHT ? Certains, au départ du « Tour », ne croyaient guère en lui. Depuis PAU pourtant, il a étonné ses adversaires, ses amis et même Sylvère MAES, qui se félicite aujourd'hui de le posséder dans l'équipe des Aiglons de Belgique.

ORAGE dans le ciel de CANNES à l'arrivée et dans... la "squadra italiana"

CANNES. (Par téléphone.)

COURS des Belges, le port et ses bateaux pour le château d'If servent de décors au contrôle de départ de la 15e étape Marseille-Cannes.

La foule enthousiaste, colorée, applaudit ses favoris, Vietto, les deux Lazaridès, Camellini, Teisseire. Même Coppi et Bartali ont ses faveurs.

Les 68 coureurs signent la feuille de contrôle. Nous bavardons avec quelques-uns. Magni nous dit, tout en se faisant coudre, par une femme marseillaise, un morceau de tissu blanc à sa casquette pour se garantir la nuque :

— Ça va mieux, le malaise que je traînais depuis Paris a disparu.

Apo n'a pas encore retrouvé son sourire. Décidément, le Petit Cannois est vexé.

— Comment vont, ce matin, les rapports avec Vietto, lui demandons-nous ?

— Etat stationnaire, nous répond-il en clignant de l'œil.

Giancello, aiguille en main, s'est transformé en couseuse. Su rle maillot de Idée, Brambilla, Camellini, Chapatte, il fixe l'écusso nde l'A. S. Monaco.

— Aujourd'hui, vous êtes régionaux, dit-il, n'oubliez pas que le prince de Monaco sera présent à l'arrivée.

— Alors, il faut gagner l'étape, s'exclame Idée.

— Je ne vous en demande pas plus.

Blanc vient vers nous.

— Mon échappée d'hier m'a valu d'entendre les sarcasmes de mes camarades ou adversaires. Il était, paraît-il, interdit d'attaquer. Pourtant, il le faut bien de temps en temps.

Et Blanc s'en va, riant, prendre sa musette. Le Clermontois est heureux du bon tour qu'il a joué aux matadors.

Départ lancé à 10 heures

L'appel terminé, le peloton démarre avant l'heure, la foule ayant débordé le service d'ordre. Nous montons la Canebière, prenons la rue de Rouvre, puis l'avenue du Prado et enfin le boulevard Michelet où, à 10 heures, le départ lancé est donné.

Nous faisons en sens inverse la fin de parcours d'hier.

Nous montons la Gineste, baptisée maintenant col de Carpiagne, ce qui assurément fait plus chic.

Au bout de 500 mètres, Goldschmitt s'arrête en hurlant : « Un autre vélo... » Le sien vient de se casser.

Montée à froid, si l'on peut dire car il faut déjà une chaleur suffocante, cette bosse n'est pas digérée par tous. Martini, Vietto, puis Weilenmann sont lâchés. De grosses gouttes perlent sur le visage de Vietto, toujours long à se mettre en train.

L'écart se creuse rapidement, le peloton roulant plus vite. Dans la longue descente vers Cassis, Deledda fait une chute. Le Jurassien grimace de douleur, il est touché au coude et à l'épaule. Dos Reis perce. Cette étape débute mal pour certains. Dans Cassis Dolhats change de boyau.

Une côte serpentant à travers les vignes étagées fait s'étirer le peloton. Schotte, Brambilla, Van Steenbergen, Verhaert, Teisseire, ont du mal à suivre.

Brulé : « J'ai jeté la panique ! »

La Ciotat, 32e km. est traversée à 11 heures, soit après une heure de course. Goldschmitt rechange de vélo. A l'arrière, il ne reste que Martini. Vietto, attendu par Geminiani et Deledda escorté de Giguet.

Nous retrouvons la grande bleue, ses corniches, ses pins parasols, ses palmiers, ses pins, toute sa luxuriante floraison.

Vietto, Geminiani, Martini, rejoignent au 38e km.

Shorts, tenues légères, peaux bronzées s'offrent à nos yeux.

Deledda revient en compagnie de Giguet. A Saint-Cyr, 43e km. tout le monde est là. Il ne manque personne.

Brulé vient de se tremper la tête dans un baquet. En revenant, André nous dit : « J'ai jeté la panique en attaquant la Gineste. Je vous assure que les autres ne sont pas contents ».

Signalons que Brulé, hier soir, à 24 heures, voulait aller visiter le château d'If.

Une idée à lui comme tant d'autres.

Un marchand de bière installé sur une voiture est assailli par une vingtaine de coureurs qui, prestement, lui subtilisèrent une trentaine de canettes.

— Hélas ! crie le brave homme, je ne peux pas donner tant de bouteilles... et mon bénéfice, alorsss !

Mais les resquilleurs sont déjà loin.

Bandol, 51e kilomètre, est atteint à 11 h. 35, sans autre incident.

Robic tombé et reste k.-o.

A la sortie de Sanary, à 11 h. 53, une jeune fille, en s'approchant trop près, provoque la chute de Robic. Le Breton reste étendu, k. o., sur la route brûlante. Mahé, Le Nizerhy, Marcelak, Lamour s'empressent autour de lui. On l'arrose d'eau fraîche... Biquet retrouve ses sens. Mahé le prend dans les bras, le pose sur son vélo, dont le frein avant est cassé.

Robic repart et à Six-Fours est à nouveau dans le peloton. Ouf, plus de peur que de mal !...

La route est étroite. Les voitures soulèvent un nuage de poussière qui ternit ces lieux magnifiques. Après la Seyne, voilà Toulon, 74e kilomètre, et ses cols bleus par milliers. Il est 12 h. 18.

De nombreux lâchés

Lucien Lazaridès est accidenté sur sur les pavés de la ville. L'allure est plus vive. Une attaque est déclenchée. Le peloton est coupé en deux. Brambilla se fait lâcher.

La foule est énorme. Tout Toulon est sur le passage du Tour. Quel succès !

Marcelak, Vietto, Deprez, Verhaert, Le Nizerhy, Dolhats, Goasmat, Brulé, Ricci, G. Weilemann, Ausenda, Brignole, Deledda, Biagioni, Mahé, Hendryckx, Milano, Antonin Rolland, Dos Reis, Georges Martin, sont les victimes de la traversée pavée de Toulon.

Geminiani se laisse décoller pour attendre Vietto, Deprez et Lucien Lazaridès. Les lâchés ont déjà perdu près de deux kilomètres. Ils auront de la peine à revenir.

Teisseire, un moment lâché, revient prendre sa place à Hyères.

La route devient magnifique. Nous prenons la Corniche des Maures bordée de lauriers-roses et blancs en massifs tous les trois mètres.

Pasquini mène le peloton. Lorsqu'il s'écarte, les Belges mettent le frein, deux des leurs étant au commandement. Il faut dire que les « grands » se désintéressent totalement des fugitifs, le plus dangereux au classement général étant Lambrecht.

L'allure saccadée du peloton permet aux lâchés de Toulon de rejoindre avant le ravitaillement installé sous les frais ombrages du Lavandou.

A l'arrière, il ne reste que Lucien Lazaridès, tombé à Toulon, que Geminiani a attendu. Martini, Deledda, qui se ressent de sa chute, enfin Roger Le Nizhery, malade.

Le Nizerhy abandonne

Roger Le Nizerhy qui, depuis trois ne pouvait s'alimenter, abandonne au passage à Cavalière (122 kilomètres).

Nous faisons une halte à Cavalaire (136e kilomètre) dans l'établissement tenu par Victor Delvoye, l'équipier d'américaine d'André Pousse. Cet arrêt nous permet de faire le pointage suivant (14 heures).

0', les huit échappés ;

10'31", le peloton ;

16', Lucien Lazaridès, Géminiani, Deledda, Martini.

En apprenant son retard, le peloton s'énerve. Lambrecht, virtuellement, ne prend-il pas la cinquième place au classement général et Apo la quinzième à 7 minutes de Coppi ?

L'augmentation d'allure qui s'en suit provoque les lâchage de Verhaert (malade), Muller (totalement découragé), Vietto, Brambilla, puis Deprez, Pineau, Ramoulux, Rolland, Dos Reis.

Kubler crève. Gottfried Weilenman lui donne sa roue avant Beauvallon où Henri Desgranges aimait se reposer.

Coppi a pris la direction des opérations. Fausto mène sec à Sainte-Maxime.

Magni crève :

Magni crève à la sortie de Fréjus. Perevelli lui donne sa roue. Aussitôt le peloton, conduit par les domestiques de Coppi et Bartali, part à fond. Pedroni, Ausenda sont restés pour prêter main forte au maillot jaune. L'action ne se poursuit pas. Magni revient avec ses deux lieutenants.

Brignole, Milano, fatigués, perdent contact dans l'Estérel. Ricci les attend. Puis, voyant qu'ils ramenent, il les laisse à leur triste sort.

Pezzi mène toute la côte à un train soutenu. Van Steenbergen se fait décrocher ; Marcelak, Ricci, Lévêque, Ramoulux connaissent le même sort.

Au sommet de l'Estérel, Peverelli revient dans le groupe.

En approchant de Cannes, le ciel se couvre de plus en plus. Allons-nous avoir un orage au pays du soleil ?

Ricci recolle dans la descente. Ramoulux également.

Après une légère montée, nouvelle descente. Ockers, Mathieu, Pezzi, Ausenda en profitent pour prendre le large.

Corrieri, Ricci, Pasquini, par de grands gestes, alertent Coppi et Bartali.

Et c'est l'arrivée, la grande bleue qui s'étale à perte de vue. Le peloton est à environ 11 minutes de ceux qu'il a laissé une nouvelle fois s'enfuir.

Enfin, voici Cannes alors que le tonnerre gronde. C'est réussi.

LE CLASSEMENT GENERAL

(Suite de la première page)

23. CAMELLINI	97	45	56
24. VIETTO	97	47	14
25. MASSAL	97	49	40
26. DEPREZ	97	56	41
27. LEVEQUE	97	53	22
28. ROLLAND	97	57	45
29. IDEE	97	57	52
30. BRAMBILLA	97	59	36
31. VAN STEENBERGEN	98		
32. LAUREDI	98	6	29
33. GEUS	98	8	54
34. L. LAZARIDES	98	9	37
35. PEDRONI	98	10	48
36. AESCHLIMANN	98	12	10
37. GEMINIANI	98	16	19
38. DEMULDER	98	17	8
39. PEVERELLI	98	17	44
40. VERHAERT	98	21	3
41. MILANO	98	21	4
42. KETELEER	98	23	1
43. SCHOTTE	98	26	5
44. PASQUINI	98	31	52
45. HENDRICK	98	39	30
46. MARTIN	98	39	30
47. KINT	98	43	11
48. RICCI	98	47	33
49. PEZZI	98	48	16
50. MAHE	98	51	31
51. RAMOULUX	98	54	35
52. ROSSELLO	98	58	45
53. PINEAU	99	3	40
54. DOLHATS	99	5	34
55. MATHIEU	99	7	50
56. WEILENMANN	99	14	
57. MULLER	99	14	7
58. AUSENDA	99	15	42
59. GIGUET	99	16	
60. BRIGNOLE	99	38	7
61. CORRIERI	99	45	36
62. DE SANTI	99	55	3
63. MARCELAK	99	55	13
64. BLANC	100	2	33
65. DOS REIS	100	17	40

LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ILE DE FRANCE (Marinelli, Tacca, Brulé), 292 h. 7' 14".
2. ITALIE (Bartali, Coppi, Sciardis), 292 h. 7' 54".
3. OUEST-NORD (Cogan, Robic, Goasmat), 292 h. 9' 43".
4. SUD-EST (Fachleitner, Camellini, Rolland), 292 h. 11'.
5. BELGIQUE (Lambrecht, Ockers, Van Steenbergen), 292 h. 31' 15".
6. FRANCE (Lazarides, Teisseire, Chapatte), 292 h. 41' 22".
7. LUXEMBOURG (Goldschmitt, Diederich, Kirchen), 292 h. 43' 7".

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

Coups durs

Accidents mécaniques

Goldschmitt (vélo cassé 8e km.).

Chutes

Deledda, 13e km.
Robic (57e km.).

Crevaisons

Dos Reis, 15e, Dolhats, 21e.
Aeschlimann (78e km.).
Kubler (148e km.), Biagioni (160 km.).
Magni (182e km.).

EN NOCTURNE A LA PISCINE DE CASABLANCA

JO BERNARDO bat le record de Taris

19' 24" 8/10 sur 1.500 m.

CASABLANCA. — C'est dans le bassin Georges-Louis, en nocturne, que se déroulait la seconde journée des championnats nord-africains de natation.

On attendait la chute d'un record. Disons franchement que ce record fut double d'un exploit.

Jo Bernardo est parti pour 1.500 mètres avec l'espoir de battre le record. « Jo » a réalisé le temps magnifique de 19' 24" 8/10 en passant aux 100 m. en 1' 6" 2/10, aux 200 m. en 2' 22", aux 300 m. en 3' 39", a 400 m. en 4' 59" aux 500 m. en 17", aux 600 m. en 7' 35" 7/10, a 700 m. en 8' 54", aux 800 m. en 12 " Record de France battu 1.000 m. en 12' 50". Il terminait d un sprint éblouissant en 19' 24" 8 Toute l'artillerie du chronométrage Maroc avait été mobilisée. On demeurait stupéfait de l'aisance avec laquelle Bernardo vient de réaliser ces exp Précisons que c'est dans le bassin 50 mètres que Jo Bernardo a réal son exploit. — *CREUGNET.*

Après le Tour, France-Suisse en athlétisme.

Les Africains de Marseill accueillent EL MABROU

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER

MARSEILLE. — Depuis 5 heures ce matin, l'équipe des athlètes suis est sur place. Le trésorier de la F.F.A., M. Genty, est allé les accueil à Genève.

Sillon, Bienès, Faucher et Valmy étaient les premiers Français arri et pensaient déjà à l'excellent bain qu'ils allaient prendre dans l'apr midi. Tous es Algériens des faubourgs et du port savent qu'El Mabro doit venir et s'apprêtent à lui faire une ovation.

Il fait 35 degrés à l'ombre, mais malgre la concurrence des courses de taureaux qui auront lieu cet après-midi, on parle surtout de la rencontre France-Suisse, car c'est le premier match international d'athlétisme qui aura lieu à Marseille.

M. Usunier, délégué de la Fédération, depuis jeudi, s'occupe de l'organisation : la piste, mesurée, a exactiment de 445 m. 71. Mais le délégué fédéral a eu une surprise désagréable : en pesant le marteau qui avait apporté de Paris il s'aperçoit qu'il manquait 110 grammes à l'engin.

— Si j'avais su...

M. Yvon Delbos est l'hôte de Marseille. La préfecture et la municipalité sont mobilisées, de sorte que l'équipe suisse n'aura pas la réception officielle prévue à l'hôtel de ville.

Tous les athlètes de l'équipe de France, à l'exception de Crotaine, et les Suisses participeront, lundi, à la réunion internationale d'Avignon.

DIMANCHE le TOUR DE FRANCE se repose à CANNES et lundi courra la grande étape alpestre avec les trois cols fameux d'Allos, de Vars et de l'Izoard

DUPONT fait sa rentrée dans le « Wolber »

Cent trois espoirs sont engagés pour l'éliminatoire parisienne du Grand Prix Wolber disputée sur un parcours de 190 kilomètres, tracé dans la banlieue parisienne, avec arrivée à la piste municipale.

Notre champion olympique, Jacques Dupont, au repos depuis un mois, y effectuera sa rentrée.

Nous pensons cependant qu'il ne lui faut pas espérer vaincre des hommes en forme comme Mazzoleni, Grandière, Leroux, Bisetti, Valdiserlo, Pietropoli, Bevaert, Huraux, Cortinovis, Komor, Anzile, Château, Fixot, Quennehen, Persico, Diau, Forlini, Carle, etc...

Le moto-cross accapare aujourd'hui et demain les buttes de Montreuil

Le moto-cross connaît un succès incontestable, et pour les Championnats de France qui vont être disputés cet après-midi et demain, aux buttes de Montreuil, la Fédération de l'Ile-de-France a reçu parmi tant d'autres, les engagements d'Adnet, Mogry, Baselli, Fossier, Mariani, Godey (250 cmc) ; Prieur, Mesplede, Guit, Lusseyray (350 cmc).

Les fédérations lyonnaise, marseillaise, toulousaine, alsacienne et dauphinoise étant représentées, on peut dire que près de 200 concurrents vont entrer en lice.

Les éliminatoires ont lieu aujourd'hui et les finales demain.

Une épreuve internationale qui sera disputée sur un parcours inédit figure également au programme de demain.— E.-R. B.

Ceux qui restent en course...

ITALIENS

1. BARTALI Gino.
2. BIAGONI Serafino.
3. BRIGNOLE Angelo.
4. COPPI Fausto.
5. CORRIERI Giovanni.
6. DE SANTI Guido.
7. MILANO Ettore.
8. PASQUINI Bruno.
9. PEZZI Luciano.
10. ROSSELLO Vincenze.
11. RICCI Mario.
12. SCIARDIS Gino.

BELGES

17. KETELEER Désiré.
18. KINT Marcel.
19. LAMBRECHT Roger.
20. MATHIEU Florent.
21. OCKERS Stan.
22. SCHOTTE Brik.
24. VAN STEENDERGEN Rik.

FRANÇAIS

26. CHAPATTE Robert.
28. DEPREZ Louis.
31 GEMINIANI Raphaël.
33. LAZARIDES Apo.
34. LAZARIDES Lucien.
35. TEISSEIRE Lucien.
36. VIETTO René.

SUISSES

37. AESCHLIMANN Georges.
40. KUBLER Ferdinand.
42. WEILENMANN Gottfried.

LUXEMBOURG

44. DIEDERICH Jean.
46. GOLDSCHMITT.
48 KIRCHEN Jean.

CADETTI ITALIENS

61. AUSENDA Giuseppe.
63. MAGNI Fiorenzo.
64. MARTINI Alfredo.
65 PEDRONI Sylvio.
66 PEVERELLI Armando.

AIGLONS BELGES

68 DEMULDER Marcel.
69. DUPONT Marcel.
70. GEUS Jacques.
71. HENDRICKX Marcel.
72. VERHAERT Marcel.

ILE-DE-FRANCE

73. BRULE André.
78. IDEE Emile.
80. MARINELLI Jacques.
81. MULLER Edouard.
83. TACCA Joseph.

OUEST - NORD

85. COGAN Pierre.
88. GOASMAT Jean-Marie.
91. MAHE André.
92. MARCELAK César.
95. ROBIC Jean.

CENTRE - SUD-OUEST

97. BLANC Jean.
100. DOLHATS Albert.
101. DOS REIS Custadio.
105. LEVEQUE Roger.
106. MASSAL Henri.
107 PINEAU Paul.
108. RAMOULUX Georges.

SUD-EST

109. BRAMBILLA Pierre.
110. CAMELLINI Fermo.
111. DELEDDA Adolphe.
112. FACHLEITNER Edouard.
113. GIGUET Paul.
114. LAUREDI Nello.
115. MARTIN Georges.
120. ROLLAND Antonin.

Paris-presse l'intransigeant

LE TOUR : Ça sent l'ail

LE PELOTON VIENT DE QUITTER MARSEILLE ET A AVALE LA PREMIERE « BOSSE » DU PARCOURS EN ROUTE VERS CANNES SOUS UN SOLEIL DE PLOMB

L'ANCIEN VAINQUEUR DU T.D.F. NICOLAS FRANT Z (à dr.) A EMBRASSE GOLDSCHMITT A L'ARRIVEE

Rémy (à gauche), qui abandonna lors de la quatrième étape, est venu applaudir ses camarades aux portes de Marseille et.., arroser son coéquipier Geminiani au passage

LE TOUR DU TOUR

par Max Favalelli

DANS toutes les villes où il fait son entrée, le "Tour" apporte avec lui la vie, le bruit, l'agitat on. Il réveille les plus mornes préfectures et transforme les provinces paisibles en une ruche bourdonnante, une fete foraine, et une kermesse aux Etoiles.

A Marseille, le "Tour" est englouti, anéanti, réduit à néant. C'est le Gulf Stream avalé par l'océan. A peine notre caravane, qui en d'autres lieux ferait, par comparaison, paraitre bien terne la troupe des frères Bouglione, s'est-elle aventurée dans les faubourgs de Marseille qu'elle disparait, s'efface au milieu d'une foule aussi visqueuse et collante que la pâte à berlingot. Et aussi bigarrée qu'elle.

Du stade à notre hôtel, nous avons traversé un dessin de Dubout dont les personnages se seraient bousculés pour sortir du cadre. Etions-nous immobilisés par un tram portant à ses flancs des grappes denses de resquilleurs ? Notre voiture était aussitôt prise d'assaut par des coureurs venant nous regarder sous le nez, lire nos journaux et essayer nos lunettes.

Nous les chassions d'un côté, mais il en revenait le double dans notre dos. Nous avions la sensation de nous battre contre des asticots.

Une cohorte à l'allure martiale a foncé sur nous et un grand flandrin bréche-dent brandit le poing :

« Vous n'avez pas honte, dit-il, vous n'êtes même pas capable de faire gagner un gars du Sud-Est. Des minables, voilà ce que vous êtes. »

Le chœur vibre à l'unisson et gronde sourdement, lorsqu'un barbichu, aux portes de l'apoplexie, résume la déception générale dans cette formule :

« Rester deux heures à risquer la mort au soleil, faire le pied de grue que ça nous colera des varices et cela pourquoi, je vous le demande ? »

Il marque le temps afin de donner à son effet tout son poids et scande :

« Pour voir un habitant de Luxembourg qui sait tout juste monter à vélo, arriver tout seul, sans seulement la moindre bagarre. »

Il dit et il cracha.

Le coup passa si près que ma casquette tomba.

Stoïque, j'affrontais ces furieux prêts à nous écharper.

« Ce n'est tout de même pas de notre faute ! »

Cela suffit à modifier, du tout au tout, le ton de nos relations.

« Vé, bien sûr ! Ils sont braves ! » s'écria une grosse dame dont l'haleine nous enveloppa de ses effluves alliacés.

Et tous de rire. Le bréche-dent s'avança :

« Par hasard, vous n'auriez pas de chapeaux en papier avec des réclames écrites dessus ? »

Mais le flot chaotique qui roule pêle-mêle un enchevêtrement apocalyptique de taxis chargés jusqu'au toit, de voitures à bras transformées en chaises à porteurs et sur lesquelles on a assis le grand-père impotent ou la tante cardiaque, des camions suivis par des volées de gamins aussi prestes que des écureuils, nous emporte, nous charrie à la vitesse du glacier. Les agents s'époumonnent dans leurs sifflets, hurlent, gesticulent et ouvrent les écluses des routes voisines, afin de déverser sur nous des affluents de brouettes, de tandems, de poussettes, de camionnettes.

Imprudemment, Lucien Teisseire se laisse prendre dans ce tourbillon qui se coagule autour de lui :

« C'est Teisseire ! » crie une voix.

Cinquante, cent, deux cents fanatiques se ruent et l'encerclent. Nous voyons une tête qui flotte un court instant hors de ce maelstrom, puis un bras de noyé. Et c'en est fini.

Un raz de marée nous dépose dans une petite rue en pente. Juste devant le bar de Esparraguerra, qui partage ses loisirs entre la confection du pastis et l'amour de la boxe.

« Par exemple, Gaston ! »

Tous les voisins sont aux fenêtres.

Un livreur arrête ses chevaux et nous buvons le coup de l'étrier.

Andreix passe, nous crie :

« Ce soir, je chante à la radio sur une place. Venez, il n'y aura pas grand monde. »

Parbleu !

Une charge échevelée balaie l'avenue. C'est Charles Pélissier. Le malheureux ! qui a commis l'imprudence de se montrer.

De ce troupeau se détache un gaillard chaleureux qui me dit :

« Vive le Tour de France et reposez-vous bien à Marseille ! »

Et il m'administre dans le dos une bourrade capable d'envoyer par le fond un croiseur cuirassé de 35.000 tonnes.

Le Tour de France ? On ne sait plus qu'il existe. Deux jours de halte et il serait dilué, pulvérisé.

Pourquoi, l'an prochain, ne ferait-on pas étape à Aix-en-Provence ? On y entend murmurer les fontaines. Et, dans l'ombre bleue des gros platanes dont le tronc ressemble aux pattes d'un gigantesque pachyderme, des citoyens calmes et sans fièvre distillent l'eau de leur absinthe, un panama sur la nuque.

Aix fut l'oasis de notre étape d'hier. Sur une claire terrasse qui incite aux bienfaits réparateurs de la sieste, j'y ai rencontré, déjà amollis par une atmosphère quiète, les participants du festival de musique qui débute dès aujourd'hui et Jean Meyer, de la Comédie-Française, déguisé en planteur et fumant un cigarillos.

Deux charmantes postières firent la causette avec nous :

« Nous avons congé, cet après-midi, pour voir passer les coureurs. »

« Mais alors, s'inquiète Gaston Bénac, qui assure le service au téléphone ? »

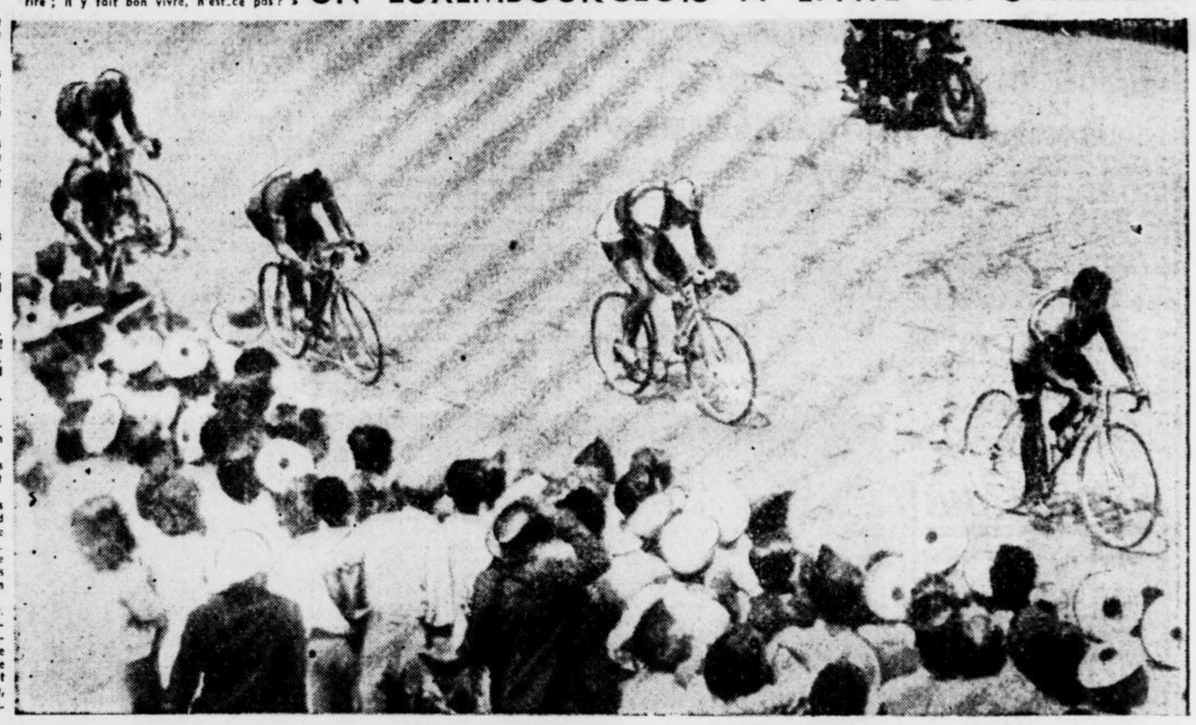
Et les chères creatures de nous répondre :

« Les équipes de renfort c'est fait pourquoi ? »

Délicieux Midi ! Comment n'aurions-nous pas, ce matin, sur la route aussi luisante qu'un parquet ciré, qui nous conduit vers Cannes, le cœur léger et l'âme simple ?

« C'est là que je viendrai me retirer, me dit le brave Mathieu, avec, un sourire ; il y fait bon vivre, n'est-ce pas ? »

UN LUXEMBOURGEOIS A ÉPATÉ LA CANEBIÈRE



TOULON : COLS BLEUS, POMPONS ROUGES. LES « TOUR » DEFILENT DEVANT UNE FOULE ENTHOUSIASTE.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Depuis le 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Demandes d'emplois 75 fr.

J. F. ch empl, secrét, vente Paris ou Prov, stable, rempl. ou 1/2 journée. Ecrire PARIS-PRESSE 268.

Brig.boulang. 24 a, sérx ch place nourri logé. Ecr. *Paris-presse* 263.

Luxembg 27 ans franç, angl, allem ert ch. emploi comm, industr, à Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 255.

GENS DE MAISON

LAME seule quarantaine, connaissant franç, allem, espagn, ch. place gouvernante de préfér. chez Monsieur seul, susceptible se déplacer à l'étranger. Toutes références. Ecr. PARIS-PRESSE 266.

J.F. 35 a. b.tif ch. pr oct. pl. b.à tt fre ch. Mr s/l. *Paris presse* 264.

MERE et FILS cherchent 1 mois extra. L'une cuisinière - pâtissière, l'autre maître d'hôtel. Ecrire PARIS-PRESSE 265.

F. à tt fre sach. cuis. dem.pl.Paris B. référ. Ecr. PARIS-PRESSE 261

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

STENODACT. Allemand Anglais. Place stable. Se présenter MACI. 14, rue Martre, à CLICHY

Banque paris. rech. employés sérx préfér. spécialis. Serv Portef. Urgt Ecr. B. A. O., 9, aven. Messine-St.

URGENT on demande
STÉNODACT. FACTUR.
active courant travaux bureau, bne instruct. et référ. exig. Ecrire N° 61.842 CONTESSE Publicité, 8 square Dordogne (17e) q trans.

Secrétaire remplac. matin seulem. 45 jours. - F. F. - JAS. 54-40

Excell. secrét, sténodactylo franç, angl, N. p. se prés, écr, av, réf O.C.L.F., 172, Bld Haussmann.

Femme comptable ou aide-comptab. très expérimentée pr place stable. Sérx référ. exig. Ne pas se prés. Ecrire aux ATELIERS A.B.C. 52 rue Mathurin-Régnier, PARIS-15e

COUT., MODES, CONFECT.

Ouvrières machine spécialisées. belle confection soutien-gorge. ELLE, 85 rue Mouffetard.

Hôtel dem. LINGERE pr reprises machine. S'adr. 10, r. Ste-Anne.

Dem. Mécanicienne pour machines couper bisis. - Indémaillable, 16 bis, avenue Parmentier.

CAROLINE 3 av. Victor-Hugo dem. pr atel. Tailleur Femmes, Coupeur ou Première. Référ. Hte Couture.

INDUSTRIE

CITROEN
embauche de suite
TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
SELLIERS
OUVRIERS SPECIALISES
ALESTREURS
SOUDEURS A L'ARC

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Sont demandés Ouvriers Mécaniq. Générale et Diesel. Se présenter le matin 8 h. 30 à 9 h. 30, Winther, 61, rue Faubourg Montmartre (9e).

On dem. Manœuvres, H. et F. Se prés. BEAUMONT Glacier, 5, rue Blondel, le 16 juillet matin.

CITROEN-CLICHY
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

SAVON NOIR Ouvr. spécial. LIT. 20-36.

ON DEMANDE OUVRIÈRES
18 à 25 ANS
habitant proximité VINCENNES
Pour travail en équipe 2x8. Se présenter mardi et vendredi 8 h. 30.
KODAK-PATHÉ
30, rue des Vignerons, Vincennes. Métro : BERAULT.

TOLIERS RETOUCHEURS
en CARROSSERIE
SOUDEUR A L'ÉTAIN
profess. en CARROSSERIE.
Se prés. S.L.O.P. 24, bd Dixmude Paris-17e. Cant. Coop. Gros avant.

DIVERS

Cherche chauffeur traction. Sér.réf. exigés pr remplacement 8 jours. Se prés. Paris-presse service Autos

Dem. 1 ou 2 J. fil. pr vente ayant not. angl. ou suédois. Galerie Notre-Dame, 23, rue d'Arcole (4e).

Négociant étranger désire engager secrétaire femme aimant voyager et connaissant l'anglais et l'allem. présentant bien. Voyage 1 mois Allemagne, Hollande, Scandinavie. Ecrire : HOTEL LUTETIA chambre 524.

VACANCES & TRAVAIL
DUALITE REALISABLE
Cherch. collab. H et F. en Publicité. Forte commise. Pour Edition Festival de Cannes Prospection Côte d'Azur. *Paris-presse* 269.

Ch. Représ. Hom.Fem. introd. particul. Vente fac.Fort.commiss. Ecr. av. réf. Ache, 328, r. Vaugirard-15e

FABRIQUE JOUETS
Demande pour la France REPRESENTANTS à la commission de préférence avec voiture. Excellentes conditions. Ne pas se présenter, écrire M. R. BANS, 13, r. Marivaux-2e.

Brodeur cout. pr atelier : Brodeuses main Lunéville. Manutentionnaire qual. réf. exig. Discrét. b. rémun. Relsé 21 r.Danièle-Casanova

Importante fabrique
LUNETTERIE
demande pour la France REPRESENTANTS à la commission de préférence avec voiture. Excellentes conditions. Ne pas se présenter, écrire M. R. BANS, 13, r. Marivaux-2e.

On dem. Chauff.tr.b.MECANICIEN perm. pds lds p. garage et transp. Minne. 8 av.Victor-Hugo, St-Mandé

Recherchons :
VOYAGEURS-VENDEURS
spécialisés
TRACTEURS AGRICOLES
Ne pas se présenter, écrire en indiquant références à PROMOS, 49, Champs-Elysées, qui transmettra

Gardes d'enfants 200 fr.

Gar. enf. 3 à 12 b.soins gr.jdin pr. Enghien. 2, r.Montgerbault, Epinay

Travaux à façon 200 fr.

Peinture papier. PAUL. Inv. 52-88

Représentations 500 fr.

Proven. directe propriété dem. Représ. sér. p. placem. vins rouges Paris-Banl. Ecr. *Paris-presse* 267.

Appoint. 15 min. p. ques hres p.jr si sérx. Affaire unique en France p. Paris et Prov. De 14 à 19 h. : D.S.M. 252, Bld Saint-Germain.

Agent direct (Franco Suédoise d'outillage) ch. pr Paris et rég. paris Représentants sérieux touch. Industrie mécanique, garage, mine. S. G. C., 213, rue Championnet.

Cél. b. portef. ALIMENTATION Paris. Ecrire PARIS-PRESSE 952.

Représ. PAPETERIE visit. gross. firmes administrat.banque. GALLI 64,r.Richelieu. Lundi 9-12, 14-18 h.

100.000 fr. minim p. mois à Mons. possèd. voit pr vente fac. Province Coéau, 12, av.Gal-Gaulle Vincennes

Arts Ménagers Electrique dem. Représ. ayt carte V. facile. Ecrire Christophe 127 r. P.Corneille, Lyon

Ets HENRY, rue Charles-Gonthier à Bergerac (Dordogne) fabrique articles sports voyage, dem. Représentant qualifié ayant une auto pr visite grossistes NORD, NORMANDIE et BRETAGNE.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS
voir, voit, sans me voir. Pale de suite 151, bd Diderot. DID. 87-87

VENDONS Votre voiture sous 8 jours. MILLEVILLE, 37, Asnières. GAL. 50-40.

VENTES 450 fr.

Vivrasport décap. tr. belle, pneus neufs,Sacrif.110.000. AUT. 35-10

CITROEN 11 lég. 1948 état neuf garant. 460. DEP. 22-57.

Partic. vd OPEL P4 1936 6 CV. remis nbs à neuf 160. COP. 39-50

Part. vd 202 39 mec. pn. mot nfs à rôder. Prix 290. - CHAVILLE 949

125 cm3 Peugeot type 56 4 vit. sélect. état neuf. - AUT. 10-05.

Partic. vend SIMCA 5 tr. saine, urgent 160. - TUR. 69-39 10, rue de Normandie.

Cabriolet 5 Peugeot joli 190.S. 55. Urgent. 1, Bld Saint-Marcel-13e.

Partic. v. Coupé Rosengart RL4. Exc. état. Vis. 51, bd Murat-16e.

Vends ROSENGART 6 CV très bon état. 120 PRO. 67-95 midi.

SIMCA 5 déc.imp. 170. SEG.34-59

Partic. vd TALBOT LAGO RECORD 1949. Voit. uniq. Faite Spécial, av.access.amérie. Radio chauff etc. - TEL HEBEY. BAL. 22-51.

Vélomot. Peugeot type 54 tr. b. ét. 45. BENIN, 11, r. St-Marceau-17e.

400 kgs K 28 RENAULT pet.plat. excell. état 90.000. DID. 24-71.

VELOSOLEX ét. neuf, GRE. 07-21

402 B NORMALE 1ère main mot. pneus et gen. neufs. DID. 24-71.

Vds Vélomot. 125 Peugeot, Gibert, 24, av. Gal-de-Gaulle, Courbevoie.

500 Motobéc. super culasse avec aide Bernadet gd rout. BEL. 14-61

SAURER 10 T. FRIGO, Inst. compress. Américain av. ou sa licence transp. T.rav. assur. Clavier, 17, rue Prague-12e

VOISIN	Cabriolet	39.	650.000
VOISIN	»	39.	480.000
VOISIN	»	38.	225.000
VOISIN	»	36.	195.000
VOISIN	Cond. Int.		100.000
VOISIN	»		80.000

VOISIN - RECHANGE, 26, rue de l'Yser, Paris (17e). ETO. 57-97.

Villégiatures 500 fr.

J'offre une place en voiture à Jne femme pour Paris, Milan et retour Départ début août. S'adresser au Concierge, 96, rue la Victoire-9e.

NORMANDIE Site unique S.-Inte Hôtel de la Gare, à Moulineaux. Tél. 9. Vacanc. b. table. b. acc.

Chiens 500 fr.

Caniches, loulous, bretons, setters dep. 3500, 184,av.Italie. Gob.76-99

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions Immobilières

ECHANGES 450 fr.

Dijon appart. 3 p. cuis. s. de bs ch. contr. c/3-4-5 p.Paris, Maillart 112, bd Malesherbes, Wag. 95-32.

Pavillon 4 pièces à Marignane (B.-du-Rh.) c/ 2 ou 3 p. Paris. Dufour 5 bis, villa St-Pierre Charenton S.

Echang.rapid. STAR 11,av.V.Hugo 700 appts pl.gis. 31 rue Beaubourg

BUREAUX 450 fr.

Cède en s/locat. 1 p.culs.bur.centre Ecr. Mme Fichet, 22,r.Wilhem-16e

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Vds sans int.Maison 2 logts 3 p.+ culs. conf. Matin : GRA. 37-89.

A LA VARENNE Villa à vendre, 9 pièces, Libre. - GRA. 11-19.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

BONNETERIE à cédr. cse santé. 400.000. - S. r. Vanves, à Clamart

COTE D'AZUR. Magnif. aff. indus. gros mat. bâtd. prouvé, mar. fonds sans concurr. HAVAS NICE 402.

ALIMENTATION 450 fr.

BOULANGERIE av.Immeuble, gros rendement, quartier populeux, pour détails. Ecrire EL MAATI, 3, place de la Perle, ORAN (Algérie)

BARS,CAF.HOT.REST. 450 fr.

HOTEL BAR RESTAUR Terrasse 50 arbs de bereau sur rivière et sur Route Nationale No 89. Affaire Unique. Vente pr cause de départ. Belle clientèle. MATERIEL ETAT NEUF. Ecr. Havas Périgueux 1587

Capitaux 600 fr.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Sce 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry, Paris-11e Mo République. Renseign. gratuits.

PRETS sur ttes garanties et tous achats. Renseign. grat. C. M. C. 31 pass. du Havre (2e ét.) Paris-8e

Occasions diverses

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Vd mach.écr. Underwood port. et à calcul, cons neuve. *Paris presse* 260

Perdus et Trouvés 500 fr.

Belle récomp. à qui rapportera ecriche noir nom SAM perdu le 12/7 à 23 h. angle Fg Montmartre et Gde Boulev. BLOOM, 32, r.Bolleau

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon: service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Vous pouvez *maintenant* nous
TÉLÉPHONER
VOS
PETITES ANNONCES
il vous suffit d'appeler
RIC 63.73 (4 lignes groupées)

RAPIDE Vous aurez des réponses à votre annonce le lendemain, avant midi.

IDEAL Vous n'avez pas à vous déranger. Pas de perte de temps.

CERTAIN Le concierge de votre immeuble ou votre voisin de "Paris-presse l'intransigeant" vous garantit un rendement maximum

6 HEURES Téléphonez avant 18 heures, votre annonce paraîtra le lendemain

3 SOLUTIONS pour domicilier vos annonces : Chez vous, chez nous ou votre numéro de téléphone

7 EMPLOYES à votre disposition pour vous aider à rédiger au mieux votre annonce

3 RUBRIQUES particulièrement intéressantes : Offres d'emplois, Automobiles, Occasions.